



Madame de Vassal étoit encore abbesse
du Bugue en 1726.

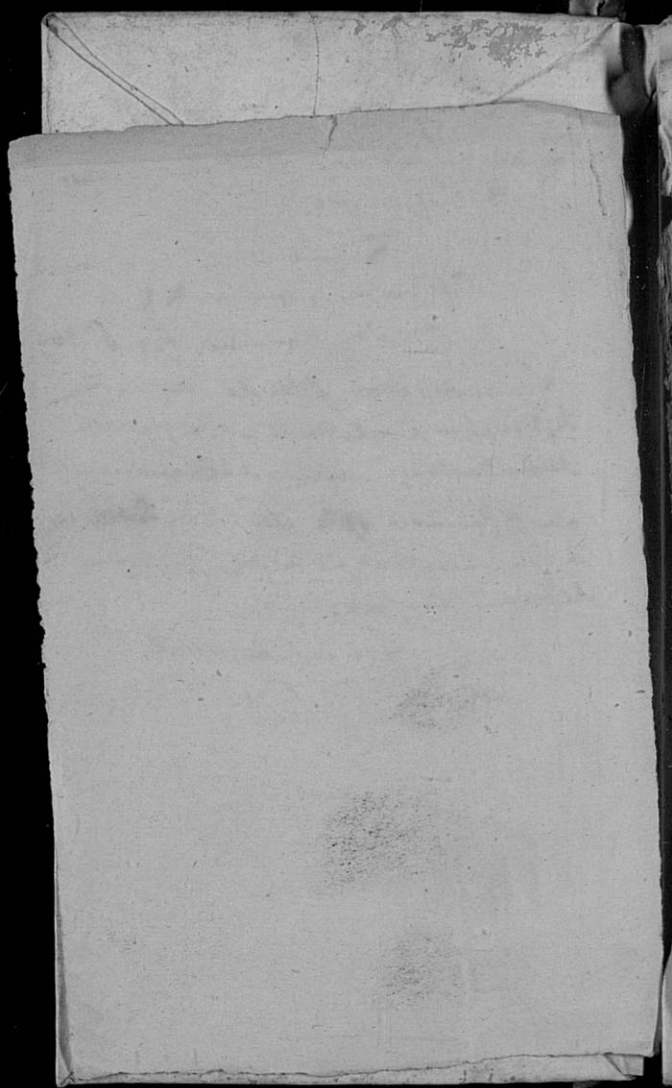
Recueil historique et chrono-
logique des archevêques &c
par Dom Beaunier. t. II p. 209

Louise de Vassal, fille de Marc-François
de Vassal, seign. de la Barde, et de Gabrielle
de la Barthe, abbesse du Bugue.

Le 7 d'octobre 1681, elle légua 2000 livres
à son couvent et fit héritier Philippe
de Vassal, son fils.

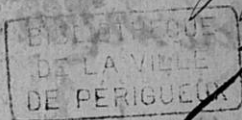
Guillaume de Vassal.

Cousin. T. S. F. 71.



Ce livre m'a été donné
par M. Auguste Brizon,
de Torgon, le 26 mai 1857

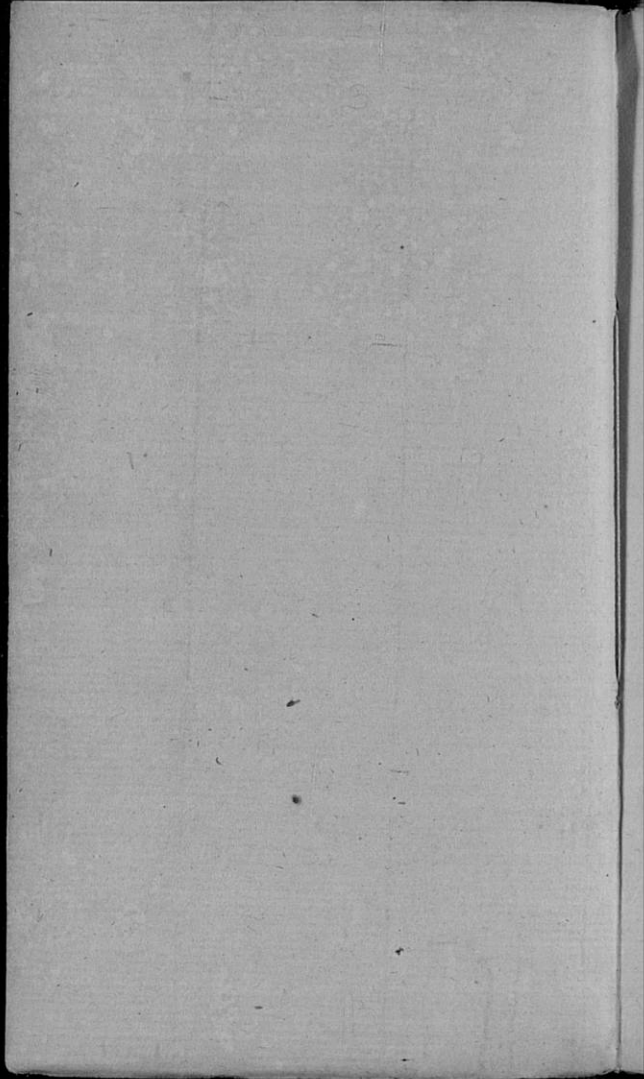
Shapere

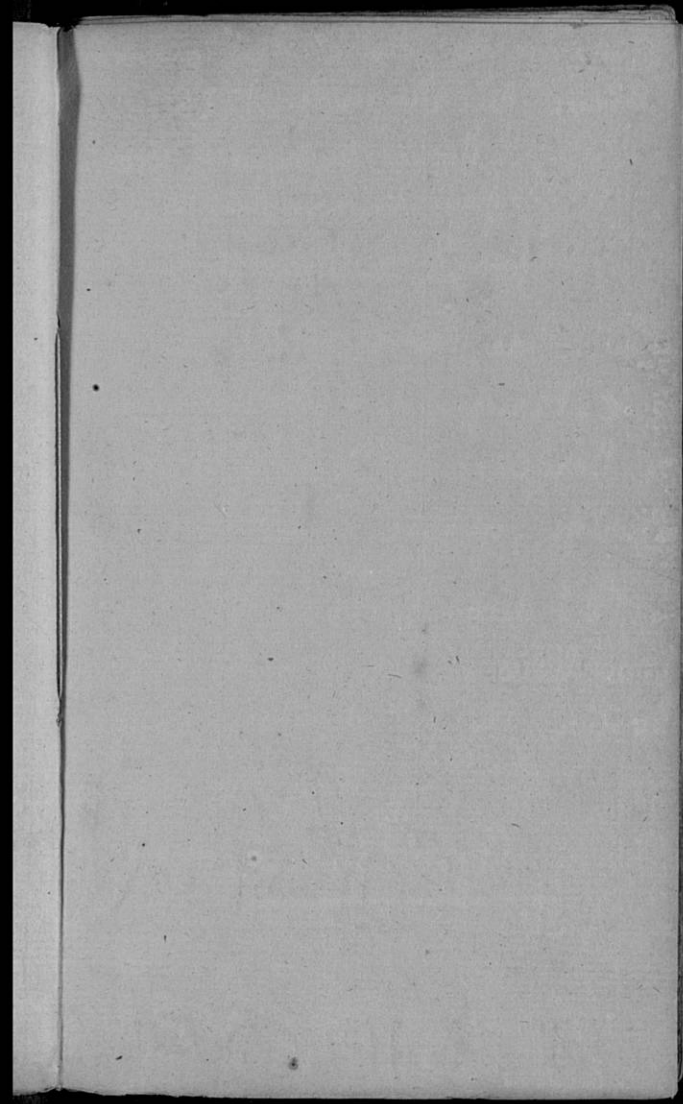


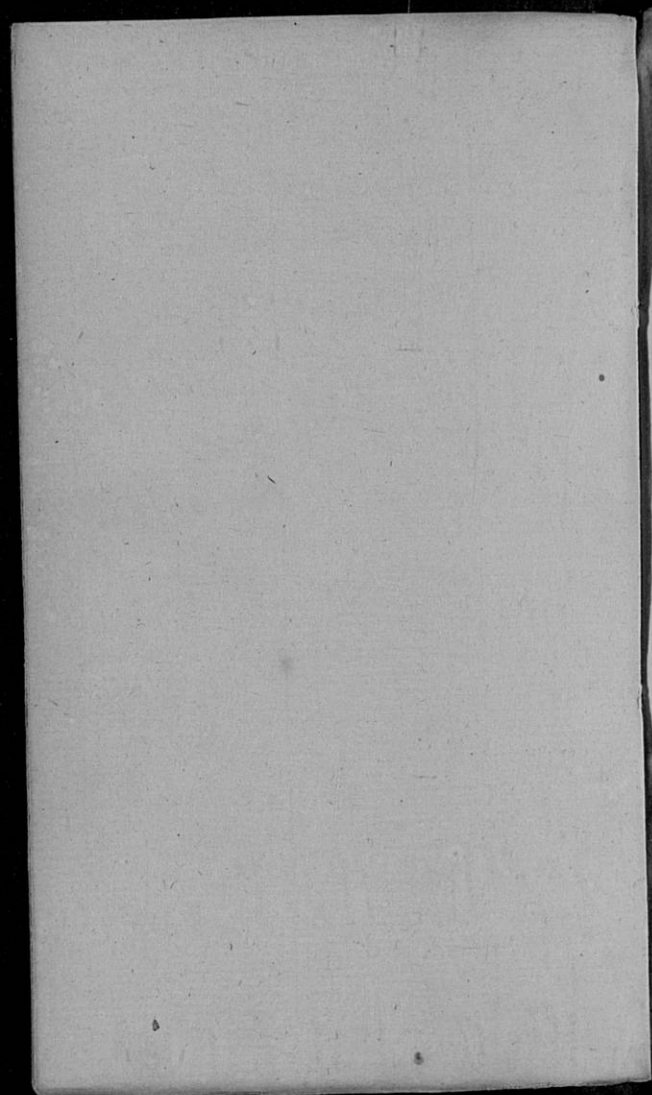
quam dilecta
tabernacula tua domine
virtutum; concupiscit
et deficit anima mea
in atria domini.

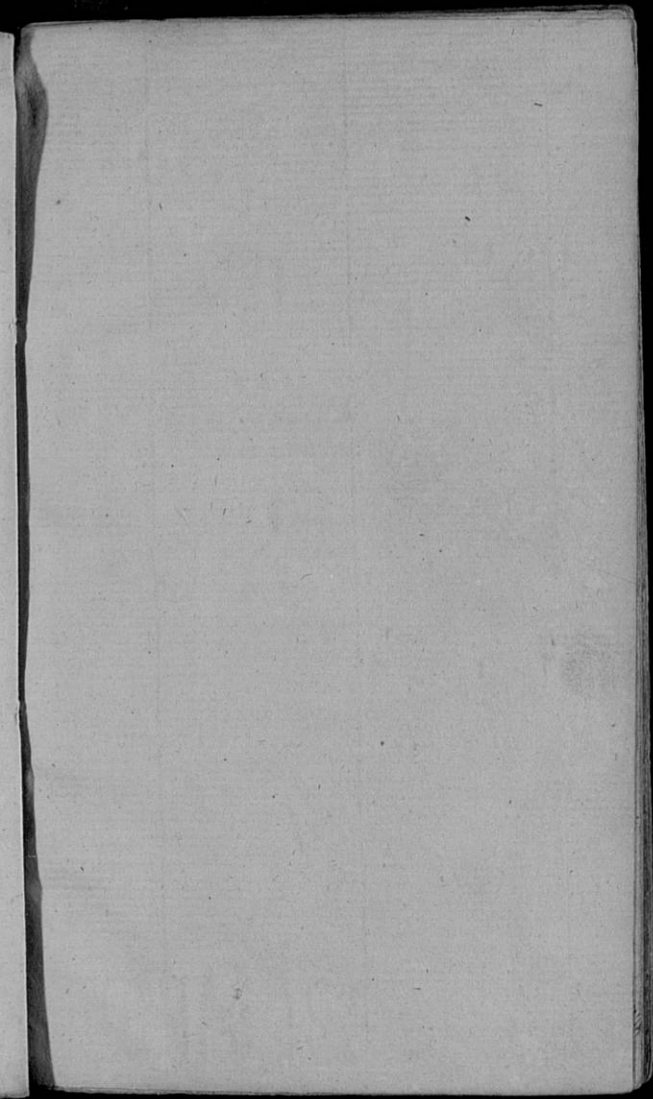
IHS

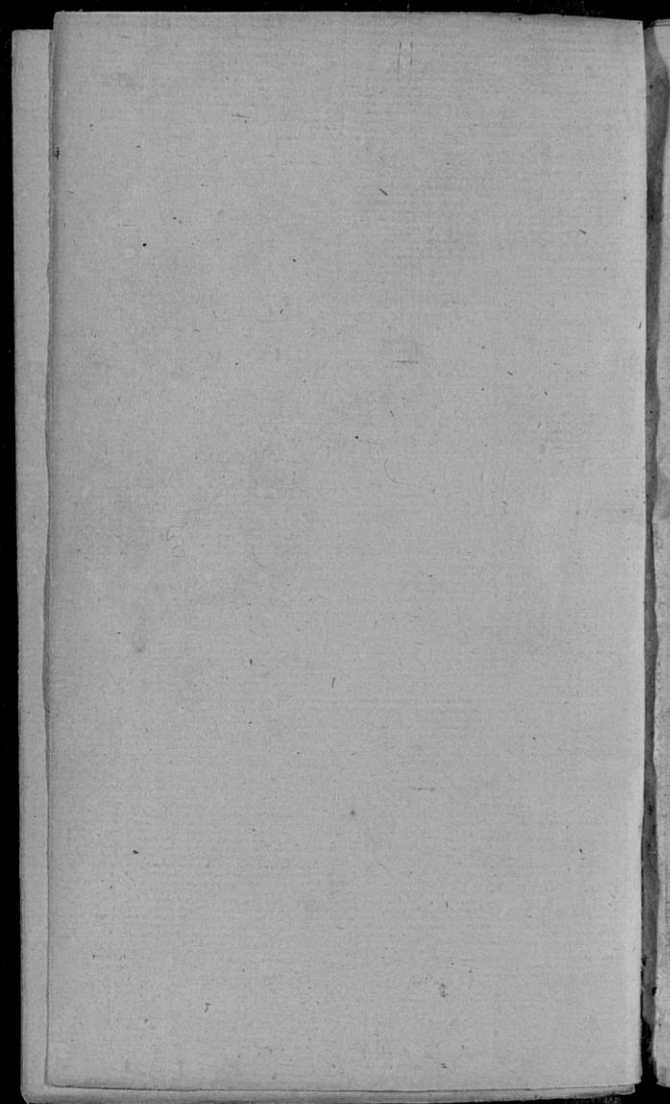














STATVTS.
ET
CONSTITVTIONS
SVRLAREGLE
DV GLORIEVX
PERE S.BENOIT

*pour Labaye
Nostre dame.
de Ligneux
Alyon,*

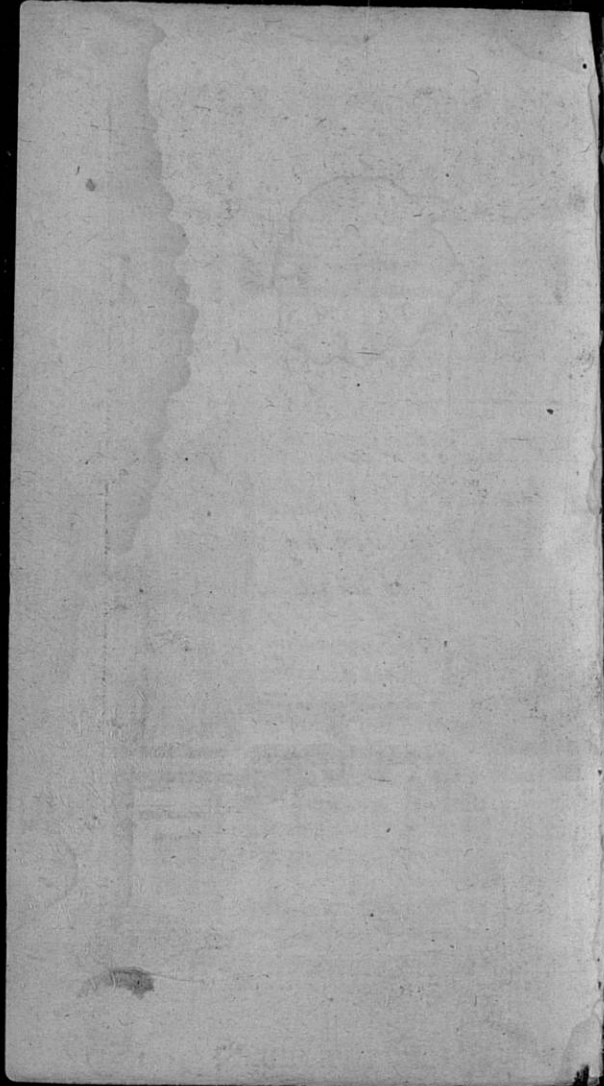
*Ches Jean Ayme Candy
Auec Approbat ion*

1642



BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

PZ
1932





LA REGLE DE S. BENOIST.

PROLOGVE DV BIEN-
heureux Pere & Patriarche
des Moines S. Benoist,
sur sa Regle.



SCOVTE (ô mon fils) les instructions de ton maistre, & preste luy l'oreille de ton cœur reçoÿ d'une bonne & franche volonté l'aduertissement de ton bon pere, & l'accomplis avec efficace, afin que tu puisses par la force, & energie de l'obeïssance retourner à celuy duquel tu t'estois éloigné par la fetardise & lascheté de ta desobeïssance.

Je parle donc maintenant à toy quel que tu sois, qui desirieux de combattre sous l'estendard du vray Roy IESVS-CHRIST, endosses les

BIBLIOTHEQUE^A
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

belles & puissantes armes d'obeïssance.

T'admonestant en premicr lieu de prier instamment nostre Seigneur qui luy plaise accomplir & parfaire tout le bien que tu entreprends & commences : de peur qu'apres auoir daigné nous mettre, & escrire au nombre de ses enfans, il n'ait snjet quelque iour de se plaindre de nos mauuais deportemens.

Car nous le deuons tousiours reconnoistre, & luy satisfaire en telle sorte des biens receus de sa main que nous n'ayons pas seulement apprehension qu'à guise d'un pere fasché de l'ingratitude deses enfans, il ne nous priue quelque iour de l'heritage promis : Ains encore qu'en redoutable Seigneur irrité par nos méchancetez, il ne damne au supplice eternal ceux qui ne l'auront voulu suiure à la gloire.

Partant éueillons nous à la parfin au bruit de la saincte Escriture qui chante tous les iours à nos oreilles, qu'il est temps de quitter le sommeil.

Et ouurant les yeux de nostre entendement à la lumiere de la grace diuine, ravis d'estonnement, écoutons ce que la diuine voix fait tous les iours retentir à nos oreilles par ces paroles : Si aujourd'huy vous entendez sa voix, prenez bien garde d'endurcir vos cœurs.

Et derechef, Quiconque a des oreilles pour escouter, qu'il escoute ce que l'Esprit de Dieu dit aux Eglises. Mais que dit-il ? Venez, mes enfans, & m'escoutez, ie vous enseigneray la crainte du Seigneur.

Aduancez-vous durant le iour de cette vie, de peur que les tenebres de la mort ne vous surprennent.

En apres cherchant son seruiteur parmy l'infinie multitude du peuple auquel il adresse ses paroles, il adioust : Y a-il quelqu'un parmy vous qui desire la vie, & souhaite de paruenir aux siecles heureux ? Que si prestant l'oreille à ces paroles, tu luy respons : Je le desire. Dieu te repart : Si tu desires auoir cette vraye & eternelle vie, empesche ta langue de mal parler, & ferme tes lèures à routes paroles frauduleuses & simulées, destourne toy du mal, & fay le bien, cherche la paix, & la pourchasse.

En ce faisant mes yeux viseront continuellement à vous, & mes oreilles seront tousiours ouuertes & attentiuës à vos prieres : voire aupa-
rauant que vous m'inuoquies ie diray, Me voicy.

Y a-il rien de plus doux que cette voix du Seigneur qui nous inuite & appelle à soy (Mes tres-chers freres ?) Voyez comme par sa bonté il nous monstre & descouure luy mesme le chemin de vie !

Par ainsi ayant nos reins ceints par la foy pratique des bonnes œuures, continuons de marcher en ses voyes, afin que nous meritions de voir que lque iour en son Royaume celuy qui nous y inuite.

Auquel si nous desirons habiter, il n'y a point d'autre moyen d'y paruenir que par la course ou pratique des bonnes œuures.

Qu'ainsi ne soit, demandons-le au Seigneur avec le Prophete, disant : Seigneur, qui est-ce qui logera en vostre tabernacle, & qui se reposera en vostre Saincte montagne ? Et l'ayant ainsi interrogé écoutons sa response qui nous en monstre le droict chemin, disant : Ce sera celuy qui s'y

achemine en toute pureté, & pratique les œuvres de iustice.

Qui parle en verité du cœur, & de la bouche qui n'a point abandonné sa langue au dol, ny à la fraude, qui n'a point mesfaict contre son prochain, & n'a receu ny volontiers écouté les iniures, & opprobres qu'on luy mettoit sus.

Qui a fermé la porte de son cœur à l'esprit malin, & à ses douces persuasions, & les a reduites à neant, empoignant les premiers mouemens des pensées, & suggestions, pour les briser à la pierre qui est I E S V S - C H R I S T.

Ceux-là encore qui craignans nostre Seigneur, ne s'esleuent point à cause de leur bonne vie: ains plustost reconnoissans que tout ce qu'ils ont de bon ne peut proceder d'eux-mesmes, ains de l'aide speciale de nostre Seigneur, vont haut-loüant & magnifiant celuy qui ainsi opere en eux, luy disant avec le Prophete: La gloire en soit à vostre nom, ô Seigneur, & non pas à nous. Et avec l'Apostre saint Paul, qui sans rien presumer de ses predications tenoit ces paroles: C'est de la grace de Dieu que ie suis ce que ie suis. Et qui mesme dit ailleurs: Quiconque se glorifie, qu'il se glorifie en nostre Seigneur.

En suite dequoy nostre Seigneur parle ainsi en son Euangile: Celuy qui entend ces miennes paroles & les met en effect, ie le rendray semblable à l'homme prudent, & sage qui a edifié sa maison sur le roc: Les fleuves se sont esleuez, & les vens ont soufflé contre icelle, & s'ils ne l'ont pû abbatre d'autant qu'elle estoit fondée sur la pierre.

Pour accomplir cecy nostre Seigneur nous attend tous les iours à l'effect & execution de
ses

• ses saintes remonstrances. Et pour ces fins il nous permet, à guise de trefues, les iours de cette vie pour l'amendement de nos vices, témoin l'Apostre qui dit: Ignorez tu que la patience de Dieu te semond à penitence: & selon que ce debonnaire Seigneur en porte témoignage luy mesme, lors qu'il s'escrie: Je ne veux point la mort du pecheur, ains plustost qu'il se conuertisse, & qu'il viue.

Puis donc (ô mes Freres) qu'ayants ainsi enquis Nostre Seigneur de celuy qui logeroit en son Tabernacle, nous auons oüy les conditions requises & necessaires pour y habiter: & que c'est chose certaine que si nous faisons deuëment ce qui est porté en icelle, nous serons mesmes heritiers du Royaume celeste.

Il nous faut à ces fins disposer nos cœurs & nos corps pour combattre sous l'obeissance de ses saints commandemens. Et en ce que la nature ne pourra bonnement atteindre en nous autres, prions nostre Seigneur qu'il nous octroye l'assistance & secours de sa grace

Et si refuyans les peines d'enfer, nous desirons paruenir à la vie eternelle, il faut que pendant qu'en auons le temps & la commodité durant le cours de cette vie, nous nous diligentions à faire presentement ce qui nous doit profiter à tout iamais.

Pour ces fins il nous faut icy dresser vn apprentissage, & école du diuin seruice, en l'institution & ordonnance de laquelle nous esperons de nous comporter en telle sorte qu'il n'y aura rien d'aspre, pesant, ou insupportable.

Que si par auenture il s'y rencontroit quelque chose vn peu estroite (ainsi le requerant le

8 Prologue du B. P. S. Benoist.

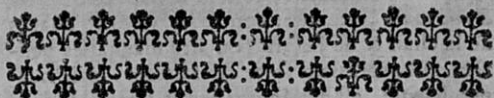
droict & la raison pour l'amendement de nos vices, & pour la conseruation de la charité) il ne faut pas pourtant que prenant l'épouuente on delaisse à l'instant le chemin de salut, lequel on ne peut commencer que par vne estroite & facheuse entrée.

Bien qu'auec le temps à mesure du progrès qu'on fait en la conuersation ou obseruance, & en la foy, le cœur venant à s'ouurir & dilater par vne douceur ineffable d'amour, l'on vienne à courir par la voye des commandemens de Dieu.

A ce que ne sortans iamais de son école & perseuerans iusqu'à la mort dans le Monastere en sa doctrine, nous puissions auec patience participer aux souffrances de I E S V S.

CHRIST & meriter quant &
quant d'auoir part en son
Royaume.

LA REGLE



LA REGLE

DV B. S. BENOIT.

DE DIVERS GENRES
de Moynes, & de leur maniere
de viure.

CHAPITRE PREMIER.



'EST vne chose toute manifeste, qu'il se trouue quatre sortes de Moines. La premiere est des Cœnobites, c'est à dire, Conuentuels, viuans en commun sous quelque Regle ou Abbé. La seconde est des Anachorettes ou Hermites, qui portez à cette conuersion, non par vne ferveur indigerée de Nouice, ains par l'espreuue d'un long essay & probation faicte au Monastere, ont au prealable appris par le soulagement & conduite de plusieurs à batailler contre le Diable: & bien aguerris en l'escrime du Monastere, peuuent après d'eux mesmes & sans secours ou assistance d'autre que de Dieu, seurement entreprendre le duel de quelque lieu desert & solitai-

re , pour là aisément , comme d'un seul bras ou d'une main , batailler contre les vices & assauts de la chair & de l'esprit , ou des mauuaises pensées. La troisiéme sorte de Moines , mais tres-pernicieuse , est des Sarabaites & libertins , lesquels (comme l'experience en fait foy) n'ayans point esté esprouez en quelque Regle , comme est l'or dans la fournaise, ains amollis seulement à guise de plomb, & tenans encore du monde en leurs œuures, font paroistre qu'ils se moquent de Dieu, & luy mentent par leur tonsure, qui deux ou trois ensemble , ou bien tous seuls enclos dans leur propre bergerie, non dans celle de Dieu, n'ont autre regle ny loy que l'assouuissement de leurs appetits , veu que tout ce qui leur plaist & qu'ils embrassent , est tenu d'eux pour bon & pour saint , & ce qu'ils n'agrèent point , ils le reputent mauuais & illicite. La quatrième sorte de Moines est de ceux qu'on appelle Gyrouagues & vagabons , qui courans toute leur vie de Prouince en Prouince , séjournent pour trois ou quatre iours seulement en chaque Monastere, tousiours muables & sans nul arrest, sujets à leur volonté & aux plaisirs de leur bouche , & en toutes façons pires que les Sarabaites: de la conuersation miserable desquels il vaut mieux se taire que de parler. Pour cette cause n'en faisans plus de mention , commençons (moyennant l'aide de Dieu) à dresser la tres-assurée maniere de viure des Cœnobites ou Conuentuels.

Quel doit estre l'Abbé.

CHAP. II.

L'Abbé qui merite d'auoir le gouuernement du Monastere doit tousiours penser à ce qu'il est, & par ses effects correspondre au nom de Superieur qu'il porte, estant reputé dans le Monastere pour Vicaire ou Lieutenant de Iesus-Christ, puis qu'il en porte le tiltre, selon l'Apostre qui dit : Vous auez receu l'esprit d'adoption des enfans de Dieu, lequel nous reclamons, disans *Abba*, Pere Partant il faut que l'Abbé se garde soigneusement d'enseigner, ordonner, establir ou commander chose aucune qui ne soit toute conforme aux commandemens de Dieu : & qu'il tasche de faire en sorte que ses ordonnances & instructions, à la façon d'un bon leuain de la iustice diuine, soient estendues & insinuées fructueusement és cœurs de ses disciples. En outre qu'il se mette à toute heure deuant les yeux, qu'au iour du Iugement espouuentable on espluchera exactemēt & sa doctrine, & l'obeïssance de ses disciples : & qu'il sçache que le Pasteur sera comptable de tout le detrimēt, ou peu d'amendement que le pere de famille aura reconnu en ses oüailles ; voire qu'il sera seulement assēuré & hors de tout peril, lors qu'ayant mis tout soin à gouuerner son troupeau rebelle & desobeïssant, & employé toute diligence pour corriger & guerir ses mœurs deprauées, après s'estre iustificié deuant le throne de

Dieu il pourra dire en verité avec le Prophete: Seigneur, ie n'ay point teue ce qui estoit de vostre iustice, ie leur ay declaré la verité de vos paroles & vostre salutaire: mais eux n'en faisans point de cas, ils m'ont méprisé. Et pour lors les brebis qui aurót esté ainsi desobeissâtes & reuefches à sa conduite, seront en fin punies & faictes curée de la mort mesme qu'elles redoutent plus. Qand dōcques quelqu'un reçoit le tiltre & qualité d'Abbé, il doit par deux sortes de doctrine conduire & regir ses disciples, sçauoir est leur enseigner toutes choses bonnes & saintes plustost d'effect & par œuures que de paroles: afin qu'il ait dequoy satisfaire aux capables, leur expliquant & proposant de viue voix les commandemens de nostre Seigneur: & aux plus fascheux ou plus simples leur representant par ses œuures & actions ce qui est des diuins preceptes. Par ainsi qu'il tache de tesmoigner par ses œuures que cela n'est loisible en façon quelconque, qu'il aura enseigné estre pernicieux ou dommageable à ses disciples: de peur qu'ayant bien presché les autres, il ne soit trouué luy mesme au nombre des reprouuez, & que continuant à pecher, Dieu ne luy die en fin. Pourquoi racontes-tu aux autres ce qui est de ma iustice & as d'ordinaire en bouche les paroles de mon testament, puis qu'en ce qui te touche tu as abhorré la discipline. & reierté en arriere bien loin de toy l'accomplissement de mes paroles, & voyant vn fétu dans l'œil de ton frere, n'as point apperceu vne poutre dans le tien propre?

Qu'il ne face point dans le Monastere acception de personne, & n'ayme point l'un plus que l'autre, excepté celuy qu'il trouuera meilleur. &
plus

plus addonné aux bonnes œuvres , & à l'obeïssance. Et ne face point de distinction entre le noble, & celuy qui vient de condition seruite, sans quelque autre raison, & cause legitime? Neantmoins s'il iuge que le droict & la raison le requierent ainsi, qu'il le face en l'ordre & rang de qui que ce soit, autrement chacun se tiendra à son rang, d'autant que de quelque ordre ou qualité que nous soyons, serfs ou libres; nous subissons tous vn mesme ioug, & vne pareille obligation de combattre sous vn mesme Seigneur. Car il n'y a point en Dieu d'acception de personnes, & deuant luy nous sommes discernez & distinguez des autres, entant seulement qu'il nous trouue meilleurs qu'eux, & plus addonnez aux bonnes œuvres, ou plus humbles. Qu'il porte donc vne pareille affection à tous, & les tiennne en toutes choses selon leur merite sous mesme discipline! Car l'Abbé doit tousiours en sa conduicte suiure & garder cette forme de procedure de l'Apostre, où il dit, Repren, supplie, ou exhorte, & tanse: comme s'il disoit, que meslant par fois, selon le temps & l'occasion, la rigueur parmi les douceurs; il se doit monstrier & rude maistre & benin pere: comme il fera lors qu'il tansera rudement les incorrigibles, turbulens, ou volages; & exhortera les debonnaires, patiens, & obeïssans, de s'aduancer tousiours & aller de bien en mieux: quant à ceux qui manqueront par negligence ou par mespris, nous l'admonestons de les reprendre & corriger. Et qu'il ne dissimule point les fautes ou pechez de ceux qui manqueront à leur deuoir: ains s'efforce plustost de tout son pouuoir à les retrancher & desraciner dès l'instant qu'ils

qu'ils commenceront à paroistre se souuenant du peril & cheute d'Hely Prestre de Sylo: En telle sorte neantmoins qu'il corrige seulement de parole pour la premiere & seconde fois, les plus dociles & plus honestes esprits: mais chastie de verges ou de telle autre punition corporelle, les meschans opiniastrs, superbes ou desobeïssans dès l'instant mesme qu'ils commenceront à mal faire, sçachant bien que comme il est escrit: Le fol ne se corrige point pour des simples paroles: & qu'en vn autre endroit il est dit: Chastie ton enfant de verges, & tu deliureras son ame de la mort.

L'Abbé doit tousiours estre memoratif de ce qu'il est, & du tiltre qu'on luy donne, & tenir pour chose assée qu'on exigera d'auantage de celuy auquel on aura plus commis: & encore bien peser & recognoistre combien difficile & importante est cette sienne entreprïse de conduire des ames, & s'accommoder aux mœurs de plusieurs personnes, veu qu'il luy faut gaigner, cetuy-cy par douceur, celuy-là par rudesse l'autre par raisons & remōstrances, & qu'il se doit tellement conformer & accommoder à l'humeur & portée d'vn chacun, qu'il n'euite pas seulement la perte ou dechet de son troupeau, ains qu'il ayt mesme subiet de se resiouir pour l'amendement & accroissement d'iceluy.

Sur tout qu'il se donne bien garde qu'en dissimulant ou faisant peu de cas du salut des ames qui luy ont esté commises il en soit moins soucieux que des chose exterieures, caduques & perissables, se remettant tousiours deuant les yeux que le deuoir de sa charge consiste à gouverner les ames, dont mesme il doit vn iour rendre

rendre compte. Et qu'il n'allegue point pour excuse la difete ou peu de moyens du Monastere, ains qu'il se ressouviennne que Dieu a dit : Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa iustice , & vous receurez comme de surcroist toutes ces choses. Et derechef, que rien ne manque à ceux qui le craignent.

Et qu'il sçache qu'ayant entrepris le gouvernement des ames, il est obligé de se disposer à en rendre compte, & tenir pour chose assurée , que d'autant plus grand ou petit que sera le nombre de ses Religieux, il luy faudra rendre compte au iour du Iugement d'autant d'ames, outre la sienne propre. Et par ainsi craignant tousiours la perquisition que le Pasteur fera quelque iour de son troupeau : comme il se montre exact à bien dresser les comptes d'autrui, qu'il mette aussi peine à bien dresser les siens : & à mesure qu'il tache par ses remonstrances de corriger autrui , il vienne à s'amender luy-mesme de ses propres vices.

*DE LA MANIERE D'AP-
peller les freres au Conseil.*

CHAPITRE III.

Toutes & quantesfois qu'il se presentera au Monastere des affaires de grande importance, l'Ahhé assemblera tout le Conuent, & proposera luy mesme ce qui est à faire: & entendant sur cela l'aduis des freres, il y pensera meurement à part soy, & fera par après ce qu'il iugera plus expedient. Or la cause pour laquelle nous
voulons

que tous les freres soient appelez au Conseil, est pour autant que Dieu reuele souuentefois au plus ieune ce qui est plus vtile & profitable: neantmoins que les freres donnent leur avis avec telle soubmission & humilité, qu'ils ne viennent point à contester ou debatre opinastrement ce qui leur semble; ains laissent le tout à la disposition & iugement de l'Abbé, en telle sorte que ce qu'il aura iugé plus expedient soit tenu pour tel, & suiuy de toute la communauté. Qu'il aduise cependant de son costé, que comme il est conuenable aux Disciples d'obeir à leur Maistre, il est pareillement raisonnable qu'il dispose toutes choses avec prudence & équité. Partant qu'un chacun suiue en tout point la Regle comme sa guide & maistresse, & pas un ne s'en fouruoye temerairement. Nul n'ensuiue ses propres desirs & affections dans le Monastere, ny pour tel qu'il soit ne presume contester opinastremēt contre son Abbé tant dedans que dehors le Monastere. Et si quelqu'un presume de ce faire qu'il soit soubmis à la discipline reguliere: l'Abbé neantmoins s'y doit en tout comporter selon la crainte de Dieu & l'obseruance de la Regle, sçachant que sans point de doute il rendra un iour compte à Dieu, qui est Iuge tres-juste, de tous ses iugemens & ordonnances. Quant aux autres affaires de moindre importance qui concernent l'vtilité ou profit du Monastere, il se seruira seulement du Conseil des anciens, suiuant ce qui est escrit: Fais toutes choses avec conseil, & tu ne t'en repentiras point à l'aduenir.

*DES INSTRUMENTS
des bonnes œuvres.*

CHAP. IV.

LE premier instrument est qu'auant toutes choses l'on ayme Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces.

2. Par apres le prochain comme soy-mesme.
3. Ne tuer personne.
4. ~~Ne point de point.~~
5. Ne point dérober.
6. Ne conuoiter.
7. Ny porter faux tesmoignage.
8. Honorer vn chacun.
9. Ne faire à autrui ce qu'on ne voudroit pas estre fait à soy mesme.
10. Se renoncer soy-mesme pour suiure Iesus-Christ
11. Chastier son corps.
12. Fuyr les delices.
13. Se plaire à ieusner.
14. Recreer les pauures.
15. Vestir les nuds.
16. Visiter les malades.
17. Enseuelir les morts.
18. Secourir les affligez.
19. Consoler les desolez.
20. S'éloigner des mœurs, & façons de faire du monde.
21. Ne preferer rien à l'amour de Iesus-Christ.
22. N'effectuer point sa cholere.

23. Ne

23. Ne chercher point le temps de se venger.
24. Ne point retenir de fraude en son cœur,
25. Ne point donner vne paix faulſe ou ſimulée,
26. Se maintenir en charité.
27. Ne iurer point du tout, de peur qu'on ne ſe parjure.
28. Dire la verité du cœur & de la bouche.
29. Ne rendre point mal pour mal.
30. Ne faire tort à perſonne, & porter patiemment celuy qu'on aura receu.
31. Aymer ſes ennemis.
32. Ne maudire point ceux qui nous maudiſſent, ains pluſtoſt leur donner benediſſion.
33. Endurer patiemment pour le bien de la Juſtice.
34. N'eſtre point ſuperbe.
35. Ny addonné au vin.
36. Ny grand mangeur.
37. Ny endormy.
38. Ny paresſeux.
39. Ny murmurateur.
40. Ny meſdiſant.
41. Mettre toute ſon eſperance en Dieu.
42. Attribuer à Dieu le bien qu'on reconnoiſt en ſoy.
43. Mais y reconnoiſſant du mal, eſtimer qu'il vient de ſoy, & ſe l'imputer.
44. Apprehender le iour du Jugement.
45. Avoir frayeur de l'Enfer.
46. Deſirer la vie éternelle de toute l'affection de ſon ame.
47. Penſer tous les iours à la mort.
48. Veiller continuellement ſur les actions de ſa vie.
49. Croire

49. Croire pour tout certain qu'on est regardé de Dieu quelque part qu'on soit.
50. Rejetter incontinent en se retournant vers nostre Seigneur, toutes les pensées mauuaises qui nous suruiennent. Et les decouurir à son pere spirituel.
51. Contenir sa langue de tous propos mauuais & peruers.
52. Ne se plaire point à beaucoup parler.
53. N'aymer point à proferer des paroles vaines, ou émouuantes à rire.
54. N'aymer point le rire démesuré & éclatant.
55. Escouter volontiers la lecture des choses saintes.
56. Vaquer souuent à l'Oraison.
57. Confesser à Dieu ses pechez chaque iour en ses prieres avec larmes & gemissemens, & avec vn ferme propos de s'en corriger cy-apres.
58. N'accomplir point les desirs de la chair.
59. Hayr sa propre volonté.
60. Obeïr en toutes choses aux commandemens de l'Abbé, quand bien il feroit autrement luy mesme (ce qu'à Dieu ne plaise) se ressouuenant en tel cas de ce precepte de nostre Seigneur : Faiçtes ce qu'ils vous disent; mais gardez vous bien de faire ce qu'ils font.
61. Ne vouloir point estre reputé saint auant qu'on le soit, ains taseher plustost de l'estre afin qu'on le croye & dise avec plus de verité.
62. Accomplir tous les iours en ses actions les commandemens de Dieu.
63. Aymer la chasteté.
64. Ne haïr personne.
65. N'estre point jaloux, ny enuieux.
66. N'ay

66. N'aymer point à contester.
67. Fuyr la vanterie, & presumption.
68. Honorer les anciens,
69. Cherir en nostre Seigneur les inferieurs ou plus ieunes que soy.
70. Prier Dieu pour ses ennemis.
71. Se reconcilier avec son aduersaire auant que le Soleil se couche.
72. Et ne se desier iamais de la misericorde de Dieu.

¶ Voila quels sont les instrumens de l'art spirituel, lesquels ayant nuict & iour soigneusement manié, gardé & accompli, puis remis entre les mains de celuy qui nous les auoit conferez, au iour du Iugement nous receurons la recompense que nostre Seigneur a promise, laquelle œil n'a onques veüe, ny oreille ouye, ny cœur d'homme pû conceuoir, laquelle Dieu a preparée pour ceux qui l'ayment. Et la boutique ou lieu propre à les practiquer, sont les Cloistres des Monasteres, & stabilité en la Congregation.

DE L'OBEYSSANCE.

CHAP. V.

L'Obeïssance sans delay est le premier degré d'humilité ? Elle conuient à ceux-là qui n'estimans pour eux rien de si cher ou precieux que Iesus-Christ, tant à cause du saint seruice qu'ils luy ont vouë, que pour la crainte qu'ils ont du supplice, ou pour l'esperance de la vie eternelle, dès aussi tost qu'ils entendent le
comman

commandement de leur Ancien ne retardent non plus à l'executer que si Dieu mesme leur commandoit; desquels parlant nostre Seigneur dit: En prestant l'oreille il m'a obey. Et ailleurs il dit aux Docteurs, Qui vous obeit, m'obeit. Telles personnes doncques quittant aussi tost ce qui leur appartient, renonçant à leurs propres volontez, & laissant incontinent ce qu'elles auoiēt en main pour faire jacoit qu'imparfaict, d'un pied agile & prompt à l'obeissance courent si tost faire ce qu'on leur commande, qu'il semble (pour la grande vitesse & agilité causée en eux par la crainte de Dieu) qu'à vn moment la chose ait esté commandée par le maistre, & effectuée par le disciple.

¶ Voire communément l'experience fait voir tous les deux encore plustost expediez en ceux qui bruslans d'amour & d'affection qu'ils ont d'aller au Ciel, entreprennent courageusement à ces fins la voye estroicte: puis qu'au dire de nostre Seigneur, le chemin est estroit qui meine à la vie.) C'est pourquoy ne viuans plus à leur guise, & n'effectuans plus leurs plaisirs & souhaits, ains se conformans à la volonté & conduite d'autrui, se desirent soubmettre au commandement d'un Abbé dans les Monasteres. Telles personnes de vray ensuiuent ce dire de nostre Seigneur: Je suis venu faire la volonté de celuy qui m'a enuoyé, & non la mienne propre.

¶ Mais cette obeissance sera pour lors agreable à Dieu, & plaisante aux hommes, qu'on effectuera le commandement qui sera fait sans nulle crainte ou delay, lascheté, murmure, replique, contredit, ou refus: par ce que l'obeissance

sance qu'on rend aux Superieurs, se refere à Dieu, puis qu'il dit luy mesme ; Qui vous obéit , m'obéit Et de plus il faut qu'en bons Disciples ils la rendent de bon cœur , d'autant que Dieu cherit celuy qui donne gayement : car s'ils obeissent à regret, & laschent leur langue , voire le cœur seulement au murmure , iacoit qu'ils accomplissent le commandement , Dieu n'en demeurera pas pourtant satisfait : & tant s'en faut qu'on obtienne pour cela de Dieu quelque grace ou recompense, que mesme l'on en encourra la peine des murmurateurs, si on n'y satisfaisoit ou s'en corrige.

D V S I L E N C E.

C H A P. VI.

FAisons ce que dit le Prophete : l'ay resolu d'observer mes voyes, de peur d'offencer par la langue : i'ay mis vn frein en ma bouche, ie suis deuenu muët, humilié, & me suis abstenu des bons propos. Où le Prophete nous monstre que s'il est quelquefois expedient de se taire mesme des bons propos pour le seul respect du silence, à plus forte raison se doit on abstenir des mauuaises paroles pour crainte de la peine qui est deuë au peché. Pour cette cause ayant égard à la grauité & retenuë que le silence requiert, l'on donnera rarement licence de parler aux Disciples, quoy que parfaits : quand bien mesme leur deuis & conference ne deuroit estre que de propos bons, saincts & pleins d'edification.

Car

Car l'Escripture sainte nous témoigne, qu'en la multitude de paroles, l'on n'éuitera point le péché. Et derechef; Que de la langue dependent la mort & la vie. Aussi bien c'est à faire au Maître de parler & enseigner: & au Disciple, de se taire & escouter. Par ainsi s'il leur faut requerir le Superieur de quelque chose, ils la luy demanderont avec vn respect plein d'humilité & de soumission, prenant garde de ne parler plus qu'il n'est de besoin. Quant est des plaisanteries, paroles oiseuses, & esmouuantes à rire; nous les condamnons sous la clef d'un perpetuel silence en quelque lieu que ce soit, & ne permettons point aux Religieux d'ouurir la bouche à faire, ou tenir de semblables discours.

DE L'HV MILITE'.

C H A P. VII.

MEs Freres, l'Escripture sainte s'écrit vers nous, disant: Quiconque s'eleue, sera humilié; & celui qui s'humilie, sera exalé. Nous voulant par là donner à entendre que toute élacion est vne espee de superbe, dont s'estoit donné garde le Prophete, di'ant: Seigneur, mon cœur ne s'est point esleué par orgueil, ny mes yeux par fierté ou élacion: ie n'ay pas aussi marché à la grandeur ny en magnificence qui excédast ma portée: Et ce pour autant que si au lieu d'auoir vn bas ressentiment de moy-mesme, ie me fusse estimé plus que ie ne deuois, vous vous fussiez comporté en mon endroict ainsi que fait
la

la mere vers son enfant qu'elle s'euire, retiré de la mammelle. Si donques (mes Freres) nous desirons attaindre au sommet d'une souueraine humilité, & bien tost paruenir au faiste de la grandeur celeste, où l'on ne monte que par l'humilité de la vie presente, il faut que par vn continuel accroissement de bonnes & sainctes actions nous dressions vers le Ciel cette eschelle, qui apparut à Iacob en son sommeil, sur laquelle il veid les Anges qui descendoient & montoient. Où sans doute la descente & montée ne nous figuroit autre chose, sinon qu'on descend lors qu'on s'esleue, & qu'on monte lors qu'on s'abaisse & humilie. Et ceste mesme eschelle estoit encore dressée, pour nous signifier que la vie presente, dont elle estoit la figure, est par nostre Seigneur dressée vers le Ciel, en ceux qui ont leur cœur humilié: Et les costez de ceste eschelle sont nostre corps & nostre ame, auxquels Dieu a marqué plusieurs degrez d'humilité ou obseruance qu'il nous faut monter pour suiure la diuine vocation.

¶ Donques le premier degré d'humilité, est qu'ayant tousiours la crainte de Dieu deuant les yeux, l'on fuye du tout l'oubliance, & se ressouueine tousiours des choses que Dieu a commandées: en quelle sorte ceux qui ne tiennent compte de luy, encourent les peines d'Enfer pour punition de leurs offenses: & ruminant tousiours en son esprit la vie eternelle, quil à preparée à ceux qui craignent Dieu: & se gardant à toutes heures des vices & pechez de la pensée, de la langue, des yeux, des mains, des pieds, ou de la volonté propre; qu'il s'estudie encore diligemment à reprimer & retrancher de bon-heure les
appetits

appetits ou mouuemens de la chair.

¶ L'homme se doit tousiours persuader que Dieu le regarde à toute heure, & qu'en quelque lieu que ce soit, ses yeux diuins voyent nos œuvres à découuert, dont mesme les Anges luy en font rapport à toute heure. Ainsi le nous apprend le Prophete, quand il nous aduertit de la présence de Dieu en nos plus secretes pensées, par ces termes : Dieu va sondant les cœurs & les reins. Et derechef ; Le Seigneur connoist les pensées des hommes, & sçait combien elles sont vaines. En apres il dit : Vous auez (ô mon Dieu) reconnu de plus loin mes desseins & cogitations, & ie sçay que la pensée de l'homme se monstrera & manifestera à vous. Pour doncques soigneusement prendre garde à ces mauuaises pensées, l'humble Religieux doit tousiours auoir en l'esprit ce dire du Prophete ; Lors je seray pur & net deuant mon Dieu, quand ie me donneray garde de mon iniquité. ¶ Quant à la propre volonté, l'Escripture sainte nous deffend de l'accomplir quand elle nous dit : Laisse tes propres desirs & volonteiz, & leur tourne le dos. C'est aussi la priere iournaliere que nous faisons à Dieu, le priant que sa volonté s'accomplisse en nous. Et ce n'est pas sans iuste sujet que nous sommes aduertis de ne point effectuer nos volonteiz, veu que par ce moyen nous éuitons le danger. ¶ Donc l'Escripture sainte dit qu'il y a des voyes qui semblent estre droictes aux yeux des hommes, desquelles neantmoins la fin aboutit au fonds d'Enfer : & que pareillement nous nous donnions garde de ce qui est escrit des negligens ; Ils sont corrompus & deuenus abominables en leurs volup-

rez. ¶ Quant aux desirs ou appetits de la chair, il nous faut imaginer Dieu present, comme faisoit le Prophete, qui parle ainsi à nostre Seigneur: Tous mes desirs sont à decouuert deuant vous. Et puis que la mort nous guette à l'entrée du plaisir, il nous faut contregarder des mauuais desirs suiuant le commandement qui nous en est fait en l'Escripture saincte par ses termes; Ne suy point tes conuoitises.

¶ Si doncques il est ainsi que Dieu tient ses yeux fichez sur les bons & sur les mauuais, & que du haut Ciel le Seigneur veille continuellement sur les enfans des hommes pour voir s'il s'en trouuera qu'elqu'un qui reconnoisse ou cherche Dieu, & qu'en outre les Anges qui ont charge de nous, font de iour & de nuict vn fidele rapport de nos œures à nostre Dieu & Seigneur; il nous faut toujours prendre garde, comme dit le Prophete en ses Pseaumes, que Dieu ne nous voye à quelque heure décheuz du bien au mal, & rendus inutiles: & qu'après nous auoir esté beaucoup indulgent durant le temps de cette vie, que par sa grande bonté & misericorde, il nous octroye pour nous donner loisir de nous conuertir & deuenir meilleurs, il ne nous die vn iour, Tu as fait ces choses, & ie n'ay dit mot.

¶ Le second degré d'humilité, est, que le Religieux aliené de sa volonté propre n'ayme point d'accomplir ses desirs: ains tasche d'ensuiure & mettre en effect ce dire de nostre Seigneur, Je ne suis pas venu faire ma volonté; ains la volonté de celuy qui m'a enuoyé. Outre que l'Escripture dit que la volonté porte la peine, & la necessité remporte & obtient la couronne.

¶ Le troisiéme degré d'humilité, est que pour l'amour de Dieu on se soumette entièrement à son ancien, & luy obeïsse en tout & par tout, à l'imitation de nostre Seigneur, duquel l'Apostre dit: Qu'il a esté obeïssant iusques à la mort.

¶ Le quatrième degré d'humilité est que rendant l'obeïssance en choses mesmes difficiles & repugnantes, voire nonobstant toutes les iniures qu'on sçauroit dire, d'un cœur tousiours calme & serein, on prenne patience, sans iamais se lasser, desister, ou perdre courage, veu que l'Escripture sainte dit, Que celuy qui perseuera iusqu'à la fin sera sauué: & en vn autre endroit; Fortifie ton cœur & attéds le Seigneur. Puis monstrant comme le fidelle & vray Chrestien doit endurer & soustenir le poids de toutes choses contraires, il dit en la personne de ceux qui souffrent: Pour l'amour de vous nous sommes tous les iours mortifiez, & estimez semblables aux brebis qu'on mene à la boucherie. De là vient qu'asseurez par l'esperance qu'ils ont de la recompense diuine, ils poursuient s'esioüissans, & disans: Mais nous surmontons toutes ces choses pour l'amour de celuy qui nous a aimez. Derechef l'Escripture sainte dit ailleurs. Vous nous avez esprouuez, ô Seigneur, vous nous avez espurez par le feu, ainsi qu'on espure & raffine l'argent, vous nous avez conduits aux liens, & chargé de tribulations. Et pour monstrier que nous deuons estre sous vn supérieur, elle adioust & dit: Vous avez establi des hommes pour nous conduire. Et d'abondant accomplissans en patience le commandement de nostre Seigneur, és aduersitez &

iniures qui se presentent : frappez à vne iouë, prestant encore l'autre : depouillez de leur robe, laschent encore le manteau : gagez seulement pour vne lieuë en font bien deux : soustiennent avec saint Paul les faux freres, & les persecutions, & benissent ceux qui les maudissent.

¶ 5. degré d'humilité, est, ne point celer à son Abbé les mauuaises pensées qui suruiennent à l'esprit, & descourir par humble confession les maux qu'on a commis en cachette selon que nous en exhorte l'Escripture sainte, disant : Reuelez au Seigneur vostre voye, & esperez en iceluy. Et derechef ; Confessez-vous au Seigneur d'autant qu'il est bon, & parce que sa misericorde n'est point finie ou bornée. A quoy le Prophete adiouste encore ; Le vous ay fait connoistre ma faute, & n'ay point caché ny tenu mon iniustice : i'ay resolu & dit en moy-mesme ; Le confesseray au Seigneur mon iniustice contre moy-mesme : & vous m'avez pardonné & remis l'offense de mon ame.

¶ Le 6. degré d'humilité, est, que le Religieux se contente de toute vilité & extremité, & se repete indigne d'estre employé en toutes les choses qui luy seront eniointes, disant avec le Prophete : I'ay esté reduit à neant, bien que ie ne l'aye pas aperceu : i'ay esté fait en vostre endroit comme vne beste, & ay tousiours demeuré avec vous.

¶ Le 7. degré d'humilité est que le Religieux ne se die pas seulement de bouche le plus vil & le pire de tous, ains le croye du fonds du cœur, s'humiliant & disant avec le Prophete : Quant à moy ie suis vn petit vermisseau de terre, & non pas

pas vn homme , l'opprobre des hommes & le rebut du peuple : d'exalté que i'estois ie suis deuenu humilié & confus. Derechef ; le me suis bien trouué de ce que vous m'avez humilié, afin que i'apprenne vos commandemens.

¶ Le 8. degré d'humilité est que le Religieux se conforme en tout ce qu'il fait à la regle commune du Monastere, ou ensuiue le bon exemple de ceux qui le deuantent.

¶ Le 9. degré d'humilité est que les Religieux empesche sa langue de parler : & gardant le silence ne die mot iusqu'à tant qu'il soit interrogé, d'autant que l'Escripture témoigne , Qu'en parlant beaucoup, on n'euitera point le peché, & que l'homme l'anguard sera en terre sans point de conduite.

¶ Le 10. degré d'humilité est que le Religieux ne soit point trop facile & prompt à rire, d'autant qu'il est écrit que le fol esleue sa voix en riant.

¶ Le 11. degré d'humilité est que quand le Religieux parle, que ce soit doucement & sans rire, humblement, & avec grauité, en peu de mots & bien sensez, & ne soit criant ou acariastre, car il est écrit, que l'homme sage est reconnu tel de peu de paroles.

¶ Le 12. degré d'humilité est que le Religieux ne soit pas seulement humble en son cœur, ains fasse encore exterieurement paroistre son humilité à ceux qui le voyent, c'est à dire qu'estant au trauail, à l'Eglise, au Conuent, au jardin, au chemin, aux champs ou en quelque autre lieu que ce soit, assis, marchant, ou debout, il ait tousiours la teste baissée, & les yeux fichez en terre, se representant tousiours coul-

pable pour ses pechez, pense deuoir estre bien-
tost représenté au Iugement épouuentable de
nostre Dieu: qu'il die tousiours à part soy en
son cœur ce que le Publicain de l'Euangile
disoit les yeux fichez en terre; Seigneur, ie ne
suis pas digne, miserable pecheur que ie suis, d'é-
leuer mes yeux au Ciel: Et encore avec le Pro-
phete, l'ay esté courbé & humilié de toutes
parts.

¶ Le Moine doncques ayant monté tous ces
degrez, il paruiendra incontinent à cette charité
& parfait amour de Dieu, qui chasse hors toute
crainte: au moyen duquel il commencera de
garder sans peine, (& comme aydé par vne au-
tre nature qu'il s'est fait par accoustumance)
toutes ces choses qu'il gardoit auparauant avec
crainte: non plus de peur qu'il ait d'estre dam-
né, ains pour l'amour de I E S V S - C H R I S T, &
à cause de la bonne accoustumance, & du plaisir
qu'il prend aux vertus que l'Esprit de Dieu fera
paroistre en son seruiteur, qui sera deuenu pur
& net & de tous vices.

*DV DIVIN OFFICE POUR
les heures de la nuit.*

C H A P. V I I I.

AV temps d'Hyuer, c'est à dire, depuis le
premier iour de Nouembre, iusques à Pas-
ques toutes choses estans raisonnablement con-
siderées, il se faut leuer à la huietième heure de
la nuit, à celle fin qu'on repose vn peu plus que
de

de la minuiet, & que la digestion soit ja faite
auant qu'on se leue. Pour le temps qui reste
apres les Matines, les Freres qui en ont besoin
l'employeront à mediter quelque chose de leur
Psautilier, ou bien de leurs leçons & lectures.
Mais depuis Pasques iusques au susdit premier
de Novembre, l'on disposera l'heure de Matines
de telle sorte, qu'apres vn bien petit interuale de
temps, qui sera donné aux Religieux pour les
necessitez de nature, incontinent apres les Lau-
des soient dites, lesquelles doiuent estre chan-
tées au point du iour.

*COMBIENT IL FAVT DIRE
de Pseaumes à Matines.*

CHAP. IX.

EN temps d'Hyuer apres auoir dit le Verset,
*Deus in adiutorium meum intende. Domine
ad adiuuandum me festina;* on dira par trois fois
cét autre. *Domine labia mea aperies, & os meum
annunciabit laudem tuam;* qui sera suiuy du
troisième Pseaume avec *Gloria*; Apres ensuiura
le 94. Pseaume qu'on dira avec Antienne, ou
bien on le chantera: puis on dira l'Hymne &
six Pseaumes; avec des antiennes: Cela fait, &
le Verset dit, l'Abbé donnera la benediction.
Puis tous estans assis en leurs sieges, les freres
liront alternatiuement trois Leçons dans le li-
ure sur le pulpitre, entre lesquelles on chantera
trois Respons, desquels les deux seront dits sans
Gloria; Mais au troisième celuy qui aura chan-

ré la troisiéme Leçon adiousterale *Gloria*, lequel quand le Chantre commencera, ils se leueront tous promptement de leurs sieges en l'honneur & reuerence de la sainte Trinité. Or les liures qu'on lira à Matines seront de l'Escripture sainte, du vieil ou nouveau Testament, comme aussi de l'exposition d'icelle qui aura esté faicte par des fameux & celebres Docteurs, & par les Peres Orthodoxes & Catholiques. Apres ces trois Leçons & leurs Respons ensuiuront les autres six Pseaumes qui doiuent estre chantez avec *Alle-luya*, De là on viendra au Capitule de l'Apostre qui doit estre dit par cœur, Puis au Verset & aux *Preces* des Litanies, c'est à dire, au *Kyrie eleison*: & ainsi finiront les Matines.

COMMENT ON DOIT DIRE
Matines en temps d'Esté.

C H A P. X.

DEpuis Pasques iusqu'au premier iour de Nouembre, on gardera toute la mesme psalmodie que nous auons assignée cy-dessus, hors-mis que pour cause de la briueté des nuicts on ne lira point les Leçons dans le Liure: ains au lieu des trois Leçons on en dira par cœur vne de l'ancien Testament, qui sera suiuite d'un brief Respons. Pour le reste, il sera gardé comme il a ja esté dit cy deuant, sçauoir est qu'à Matines on ne dira iamais moins de douze Pseaumes oultre les troisiéme, & nonante-quatriéme.

COMMENT IL FAUT DIRE
Matines es iours de Dimanche.

C H A P. X I.

LE Dimanche on se leuera de meilleure heure pour aller à Matines, ausquelles on tiendra la mesme regle, c'est à dire, que comme nous auons dit, ayant chanté six Pseaumes & le Verset, tous estans par ordre deuëment assis en leurs sieges, on lira dans les liures quatre Leçons avec leurs Respons, ainsi qu'il a esté dit, & seulement au quatriéme celuy qui chantera dira le *Gloria*, lequel venant à commencer, ils se leueront tous incontinent avec reuerence. Après ces Leçons, on dira par ordre six autres Pseaumes, & leurs Antiennes, comme es precedens, & le Verset, puis on lira derechef quatre Leçons, & leus Respons, ainsi que dessus. En apres on dira trois Cantiques des Prophetes, tels qu'il plaira à l'Abbé d'assigner, lesquels seront chantez avec *Alléluia*, puis le Verset estant dit, l'Abbé ayant donné la benediction, on lira quatre autres Leçons, tirées du nouveau Testament, de mesme façon que les precedentes, & après le quatrième Respons, l'Abbé commencera l'Hymne, *Te Deum laudamus*, à la fin duquel tous estans debout, l'Abbé lira avec honneur, crainte & reuerence, la Leçon de l'Euangile, laquelle estant finie, tous respondront *Amen*, & l'Abbé poursuivant, dira l'Hymne, *Te decet laus*. Puis la benediction estant donnée, l'on commencera Laudes. Le

Tusdit ordre de dire Matines sera gardé de mesme façon en tout temps, tant d'Hyuer que d'Esté, n'estoit que d'adventure (ce qu'à Dieu ne plaife) on se leuast trop tard : car en ce cas il faudroit retrancher quelque chose des Leçons, ou bien des Respons : à quoy toutesfois on donnera tellement ordre qu'il n'aduienne point : si nonobstant il ne laisse pas d'arriuer, celuy là en fera à Dieu la satisfaction congrüe en l'Oratoire qui en aura esté la cause par sa negligence.

COMMENT IL FAUT DIRE
les Laudes du Dimanche.

CHAP. XII.

AVx Laudes du Dimanche. premierement on dira sans Antienne, & tout droict le Pseume soixantefixième, après lequel on dira le cinquantième avec *Alleluia*, puis suivra le septante septième, & soixante-deuxième. En après le Cantique *Benedicite*, & le Pseume *Laudate*; vn Chapitre de l'Apocalypse, qu'on doit dire par cœur, le Respons. l'Hymne, le Verset, le *Benedictus*, la Litanie, & on finira là.

COMMENT IL FAUT DIRE
les Laudes es iours de Ferie.

CHAP. XIII.

Quant aux iours de Ferie, on dira l'Office des Laudes en telle sorte que le Pseume soixante sixième soit dit sans Antienne vn peu
belle

bellement comme au Dimanche, à celle fin que tous soient arriuez au Pseaume cinquantième, qu'on dira avec vne Antienne. En après on dira les deux autres Pseaumes à l'ordinaire, qui sont, pour le Lundy, le cinquième: pour le Mardy, les quarantedeuxième & trente-cinquième: pour le Mercredy, les soixante-troisième & soixante-quatrième: pour le Ieudy, les octante-septième, & octante-neufième: pour le Vendredy, les septante-cinquième & nonante-vnième: pour le Samedi, le cent quarante-deuxième, & le Cantique du Deutoronome, qu'on partira en deux y disant par deux fois le *Gloria*, pour les autres iours on prendra vn Cantique tiré des Prophetes, qu'on dira au iour prefix, selon l'vsage & coustume de l'Eglise Romaine: en après on dira par cœur vn Capitule de l'Apostre, le Respons, l'Hymne, le Verset, le Cantique de l'Euangile, *Benedictus Dominus*, &c. la Litanie, & on fera la fin. Sur tout qu'on se donne bien garde de iamais passer Laudes ny Vespres que celuy qui preside n'ait à la fin d'icelles dit tout haut l'Oraison Dominicale, en sorte que tous l'entendent; à cause des noises, piques & scandales qui ont accoustumé de s'éleuer au Monastere, à ce que conuaincus de la promesse qu'ils font à Dieu en cette priere, luy disant, Pardonnez-nous nos offenses, ainsi que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, ils se purgent de ce vice: mais pour les autres heures, il suffira de dire tout haut la derniere partie seulement, à celle fin que tous ensemble respondent: *Sed libera nos a malo.*

EN QUELLE MANIERE
on doit dire les Matines des
iours de Feste.

C H A P. XIV.

POur les iours de Feste des Saints , & tous autres solempnels , on fera tout de mesme que nous auons cy-dessus ordonné du iour de Dimanche, excepté qu'on dira les Pseaumes, Antiennes & Leçons qui couuiendront audit iour: mais pour le reste , on suivra l'ordre & disposition susdite.

A QUEL TEMPS ON
doit dire Alleluya.

C H A P. XV.

Depuis le saint iour de Pasques , iusqu'à la Pentecoste , on dira tousiours *Alleluya*, tant és Pseaumes qu'és Respons: Depuis la Pentecoste iusqu'au commencement du Careme, on le dira seulement toutes les nuiets aux six Pseaumes du second Nocturne. Et tous les iours de Dimanche hors le Careme on dira l'*Alleluya* és Cantiques . Laudes . Prime , Tierce . Sexte & None : mais les Vespres seront tousiours dites avec antiennes. Quant aux Respons on n'y dira iamais *Alleluya*, sinon que depuis Pasques iusqu'à la Pentecoste.

*COMMENT LES HEURES
du iour doiuent estre dites.*

C H A P. X V I.

Selon que dit le Prophete ; l'ay chanté vos loüanges sept fois le iour, lequel sainct & sacré nombre de sept sera par nous accompli si nous faisons l'Office, & nous acquittons de nostre seruice au temps des Laudes, de Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, & Complies, parce que c'est de ces heures du iour que parle le Prophete quand il dit: le vous ay chanté loüange sept fois le iour. Car ailleurs, parlant des heures de la nuit, il dit luy-mesme ; le me leuois à la minuit pour vous louer & rendre graces. Par ainsi loüons & remercions nostre Createur de ses iugemens equitables en ce mesme temps, scauoir est à Laudes, Prime, Tierce, Sexte, None, Vespres, & Complies, & nous leuons la nuit pour chanter ses loüanges.

*COMBIEN IL FAUT CHAN-
ter de Pseaumes aux susdites heures.*

C H A P. X V I I.

Nous auons cy-dessus ordonné la Psalmodie des Matines. & des Laudes : Voyons maintenant ce qu'il faut pour les heures suivantes

man

antes. Pour Prime, deuant l'Hymne l'on chantera immediatement le Verset. *Deus in adiutorium meum intende.* l'on dira trois Pseaumes separement disant : à chacun d'iceux le *Gloria*, & les trois Pseaumes finis on dira le Capitule, le Verset *Kyrie eleison*, & on finira Tierce, Sexte, & None, seront dices de mesme façon, les commençant par la mesme supplication du Verset: & y adioustant l'Hymne desdites heures, & trois Pseaumes, puis le Capitule, le Verset, *Kyrie eleison*, & on cessera. Si la Congregation est assez grande. on psalmodiera avec Antiennes: mais si elle est petite, on ira tout droit Les Vespres auront quatre Pseaumes avec Antiennes, après lesquels on dira le Capitule, puis vn Respons. l'Hymne le Verset, le Cantique *Magnificat*, la Litanie, l'Oraison Dominicale, & on cessera. Les Complies n'auront que trois Pseaumes qu'on dira tout droit sans Antienne: après lesquels on dira l'Hymne destiné à cette heure, le Capitule, le Verset, *Kyrie eleison*, la Benediction: & puis on se retirera.

DE QUEL ORDRE IL
faut dire les Pseaumes.

CHAP. XVIII

PRemierement aux heures du iour on dira toujours le Verset, *Deus in adiutorium meum intende: Domine ad adiuuandum me festina:* & le *Gloria*, Puis l'Hymne propre de chaque heure: En après les iours de Dimanche, on dira à Prime quatre

quatre Chapitres du Pseaume cent dix-huictième, & aux Heures suivantes, sçauoir est, Tierce, Sexte & None, trois Chapitres du mesme Pseaume cent dix-huictième. Pour les Primes du Lundy, on dira trois Pseaumes, sçauoir est le premier le second, le sixième : & ainsi consecutiuelement iusqu'au Dimanche, on dira chaque iour à Prime trois Pseaumes qu'on prendra tousiours de suite par ordre iusques au Pseaume dix-neufième, en telle sorte neantmoins que le Pseaume dix-septième soit diuisé en deux parties, lesquelles on concludra toutes deux par *Gloria* : & ce afin que le Dimanche à Matines on recommence tousiours par le Pseaume vingtième. Et pour Tierce, Sexte, & None du Lundy, on prendra les neuf Chapitres qui restent du Pseaume cent dix-huictième, en disant trois à chacune desdictes heures. Et le Pseaume cent dix-huictième estant ainsi distribué pour deux iours, sçauoir est, pour le Dimanche & Lundy, le Mardy on dira à Tierce, Sexte, & None trois autres Pseaumes, qu'on reprendra depuis le cent dix-neufième, iusqu'au cent vingt-septième, où il s'en trouue neuf qu'on repetera de même façõ tous les autres iours suivants de la semaine iusqu'au Dimanche, esquels mesme on gardera tousiours semblable disposition touchant les Hymnes, Capitule, & Versets. Ainsi faisant, le Dimanche on recommencera tousiours par le Pseaume dix-huictiesme. Quant aux Vespres, elles seront tous les iours chantées avec quatre Pseaumes, qu'on prendra de suite depuis le cent quarante-septiesme, excepté ceux que nous auons ja destinez à d'autres heures, comme depuis le cent dix-septiesme iusques au cent vingt-septiesme, hormis aussi les cent trêse-

troisieme

troisieme, & cent quarante-deuxiesme, tout le reste sera dit à Vespres. Mais d'autant qu'il s'y en trouue trois de manque, il faut diuiser les plus longs du nombre susdit, qui sont le cent trente-cinquieme, le cent quarante-trois, & le cent quarante quatrieme, & veu la briueté du cent seize il sera vny & conioint avec le cent quinze. Cet ordre des Pseaumes ainsi estably, le reste, comme Capitules. Respons Hymnes, Verset, & Cantiques seront dits comme il a esté marqué cy dessus. Pour complies on dira tousiours les mesmes Pseaumes, sçavoir est le quatrieme, le nonante-sixieme, & le cent troisieme. Ayant disposé de cette sorte la psalmodie du iour, les Pseaumes qui restent seront distribuez également aux Matines, des sept iours de la sepmaine, en diuisant les plus longs, afin qu'il s'en trouue douze pour chaque nuit.

Admonestant sur tout, que si par aduenture cet ordre & disposition des Pseaumes desplait à quelqu'un, qu'il en dispose autrement s'il le iuge mieux, l'aduissant neantmoins de tâcher & faire en sorte que toutes les sepmaines on dise le Psautier entier & parfaict du nombre de cent cinquante Pseaumes, & que tousiours le Dimanche on le reprenne & recommence à Matines: d'autant que les Religieux se montrent trop lâches en ce qui est de leur office & deuoir, qui le long de la sepmaine ne disent leur Psautier entier outre les Cantiques ordinaires & accoustumez, puis que nous lisons que nos saints Peres l'ont courageusement accompli chaque iour, ce que Dieu vueille qu'au moins (lasches & refroidis que nous sommes) nous puissions bien accomplir en vne sepmaine.

*DE LA MANIERE DE
Psalmodier.**CHAP. XIX.*

NOus croyons que Dieu est present par tout, & que les yeux du Seigneur considerent en tout lieu les bons & les mauuais, mais signamment le deuons croire sans aucun doute, quand nous assistons à l'Office diuin. Par ainsi soyons tousiours memoratifs de ce que dit le Prophete, Seruez le Seigneur avec crainte : Et de rechef, Psalmodiez sagement : en apres : Je vous loueray en la presence des Anges. Considerons doncques de quelle façon il nous faut tenir en la presence de Dieu & de ses Anges, & nous y comporrons de telle sorte, que nostre esprit corresponde & s'accorde à nostre voix.

*DE LA REVERENCE QV'ON
doit porter en l'Oraison.**CHAP. XX.*

S'il est ainsi que voulant parler à des personnes qualifiées, & d'auctorité nous ne l'osons faire qu'avec humilité, & reuerence : à plus forte raison deuons nous prier Dieu, qui est le Seigneur de toutes choses, avec toute humilité, & pureté de deuotion, sçachans bien que nous ne serons

ferons pas tant exaucez pour la quantité de paroles, que pour la pureté de cœur & larmes de componction. Partant l'Oraison doit estre briefue, & pure, n'estoit par aduventure qu'elle fust prolongée par vne grace particuliere d'affection, ou inspiration diuine. Au conuent neantmoins on fera tousiours l'Oraison briefue, & le signe estant fait par le Superieur, ils se leueront tous ensemble.

DES DOYENS DV
Monastere

CHAP. XXI.

SI la Congregation est vn peu grande, on Schoisira quelques vns d'entre les Freres qui soient de bonne reputation, & de saincte vie, qu'on establiera Doyens pour veiller diligemment sur leurs Doyennex, en toutes choses selon les commandemens de Dieu, & ordonnance de leur Abbé. En l'eslection desquels Doyens, on doit s'estudier à choisir ceux auxquels l'Abbé puisse departir ses charges, n'ayant point tant d'esgard à l'ordre ou rang qu'ils tiennent, qu'au merite de leur vie, sagesse, doctrine. Et s'il arriue qu'aucun d'iceux enflé par aduventure de quelque superbe, soit trouué reprehensible: après auoir esté corrigé par vne, deux, ou trois fois, s'il ne tient point de compte de s'amender, qu'il soit depose, & quelque autre qui en soit digne, soit subrogé en sa place: ce que nous voulons pareillement estre fait du Prieur.

*DE LA MANIERE DE
dormir des Religieux.**CHAP. XXII.*

CHacun dormira en son liect à part, & aura sa couche garnie à la Monastique selon l'Ordonnance & disposition de l'Abbé. S'il est possible ils dormiront tous en mesme lieu : Que si la multitude ne le permet, estans diuisez par dizaines ou vingtaines, ils reposeront ainsi avec leurs Anciens qui ayent soin & veillent sur eux. La chandelle ardra continuellement iusqu'au matin en ladite celle. Ils dormiront tous vestus & ceints de cordes ou de ceintures, & n'auront point leurs cousteaux sur eux, lors qu'ils dormiront ; de peur que venans à resuer, ils ne se blessent pendant le sommeil, & afin que les Moynes soient tousiours prests, & que dès aussi-tost qu'on viendra à sonner ils se diligentent & courent viftement pour se preuenir l'un l'autre au diuin seruice : ce qu'ils feront neantmoins avec toute grauité & modestie. Les ieunes Freres n'auront point leurs liects proches l'un de l'autre, ains seront mis près de leurs Anciens, & se leuans pour aller au diuin seruice, ils s'esueilleron modestement l'un l'autre, pour obuier aux excuses des paresseux.

DE L'EXCOMMUNICA-
tion des coupes.

CHAP. XXIII.

S'il se trouue quelque Frere , contumace , ou desobeissant , ou superbe , ou murmurateur , ou contrariant à quoy que ce soit de la Regle ou des commandemens de ses Anciens , en faisant peu de cas , il sera secrettement admonesté vne ou deux fois par ses Anciens , selon le precepte de nostre Seigneur ; & s'il ne s'amende , il sera repris publiquement deuant tous , Que si après tout cela il demeure incorrigible , qu'il soit excommunié , s'il entend & sçait bien qu'elle peine c'est : mais s'il est malicieux ou obstiné , qu'il soit puny corporellement.

QV'ELLE DOIT ESTRE LA
maniere d'excommunication.

CHAP. XXIV.

L'Excommunication ou chastiemēt sera grād ou petit à proportion de la faute qui aura esté commise , à la discretion & iugement de l'Abbé. Toutesfois quand vn frere sera tombé en fautes legeres , il sera seulement priué de la table commune , Or de celuy qui a ainsi esté priué de la table commune la condition sera
relle

telle, Qu'il ne commencera point de Pseaume ny d'Antienne dans l'Oratoire; voire ne recitera point de Leçon jusqu'à ce qu'il ait fait satisfaction : & prendra seul sa refection, apres celle des freres à l'heure, & en la quantité que l'Abbé iugera estre conuenable : comme par exemple, si les Freres prennent leur refection à l'heure de Sexte ce Frere icy la prendra à l'heure de None; si les Freres la prennent à None, il la prendra à Vespres & ce iusqu'à tant que ayant fait conuenable satisfaction de sa faute, il en ait obtenu pardon.

D E S C O V L P E S
griefues.

C H A P . X X V .

LE Frere qui sera tombé en des griefues fautes sera priué tant de la table commune que de l'Oratoire : & nul des Freres n'aura accez ou communication avec luy en rien que ce soit. Il demeurera seul pour faire ce qui luy a esté enjoinct, & persistera en larmes de penitence, ruminant cette sentence terrible de l'Apostre, qui dit : Tel homme estre liuré à Sathan pour la mort du corps afin que son ame demeure sauuée au iour du iugement. Quant à son repas, il le prendra seul, en telle quantité, & à l'heure que l'Abbé iugera plus conuenable : & ne sera salué ou benit de ceux qui passeront deuant luy, non plus que la viande qui luy sera donnée.

DE CEUX QUI PARLENT
*avec les excommuniez sans le comman-
 demant ou permission de l'Abbé.*

CHAP. XXVI.

SI quelque Frere est si osé que d'accoster en quelque façon que ce soit vn Frere excommunié, sans le congé de l'Abbé, & luy parler ou enuoyer quelque aduertissement ; il encourra vne semblable peine d'excommunication.

COMBIEN L'ABBE DOIT
estre soigneux des excommuniez.

CHAPITRE XXVII.

L'Abbé doit soigneusement veiller & prendre garde à ceux qui faillent ; d'autant que les malades seulement, & non pas ceux qui se portent bien, ont affaire & besoin du Medecin. Par ainsi il y employera toute sorte de moyens, dont il s'aduifera comme vn bon & sage Medecin, & enuoyra les anciens & plus sages Religieux pour consoler secretement, & comme sous-main le Frere émeu, agité, & troublé, l'incitant à vne humble satisfaction, & le consolans, de peur que quelque excez de tristesse ne l'accable : plustost selon que dit l'Apostre, La charité soit redoublée en son endroit, & que tous prient Dieu

T Dieu pour luy. Car l'Abbé doit auoir vn grand
soin des Religieux qui faillent, & employer toute
industrie, & diligence, de peur qu'il ne vienne à
perdre aucune des ouïailles qui luy ont esté com-
mises. Car il faut qu'il sçache qu'il a entrepris le
soing des esprits foibles, & non la tyrannie, ou
domination sur les forts, & sains: & qu'il crai-
gne la menace du Prophete, par lequel Dieu se
plaint & dit, Ce que vous voyez gros & gras
vous le preniez: & ce qui estoit debile vous le
reiettiez. Plustost qu'il imite l'exemple du bon
Pasteur, lequel ayant laissé quatre-vingts dix-
neuf brebis en la montagne, en alla requerir vne
qui s'estoit egarée; à l'infirmité de laquelle il
compatit de telle sorte qu'il la daigna bien met-
tre sur ses sacrées espaules, & de cette façon la
rapporter au troupeau.

*DE CEUX QVI APRES AVOIR
esté souuent corrigez ne s'amendent pas.*

CHAP. XXVIII.

S'il arriue que quelque Frere ayant esté sou-
uent repris, pour quelque faute que ce soit:
voire mesme après auoir esté excommunié, ne
s'amende point pour tout cela; qu'on le punisse
plus seuerement, en le chastiant de verges: & si
nonobstant il demeure incorrigible, ou parad-
uenture (ce qu'à Dieu ne plaise) enflé de super-
be, veut encore defendre & soustenir son mes-
fet; en tel cas l'Abbé imitera le sage Medecin:
S'il à employé les fomentations & les vnguens
de

des exhortations, & les medicamens des sainctes Escritures, & finalement la censure d'excommunication, ou la punition des verges, s'il voit que par toute son industrie il n'advance de rien, qu'il employe pour iceluy ce qui est encore plus puissant que tout cela, sçavoir est l'Oraison, tant la sienne, que celle des Freres; afin qu'il plaise à nostre Seigneur, auquel tout est possible, d'operer le salut de ce pauvre Frere: mais s'il n'est encore remis par ce remede, adonc l'Abbé aura recours au rasoir pour le retrancher; selon l'advis de l'Apotre, qui dit: Ostez le mal d'entre vous autres. Et ailleurs, Si l'infidelle s'en va, qu'il s'en aille, de peur qu'une brebis galeuse n'infecte tout le troupeau.

*SI ON DOIT RECEVOIR
derechef les Freres qui sortent du
Monastere.*

— C H A P. XXIX.

SI quelque Frere estant sorty ou chassé du Monastere pour quelque vice, y desire rentrer; avant qu'estre receu de nouveau, il promettra un amendement total du vice pour lequel il estoit sorty: & ainsi receu, sera mis au dernier rang, afin qu'en cela son humilité soit éprouvée. Et si derechef il sort qu'il soit encore receu jusques à la troisième fois, mais dès lors il faut qu'il sçache que la porte ne luy sera désormais ouverte en façon quelconque.

*COMMENT ON DOIT PUNIR
les enfans de bas âge.*

CHAP. XXX.

TOut âge, & toute capacite doit auoir sa portée, & les conuenables mesures : & partant toutes & quantes fois que les enfans, ou ceux qui n'ont pas assez de iugement pour connoistre quelle peine c'est que l'excommunication, viendront à faillir ; ils seront punis ou par ieunes estroits, ou par rudes & picquantes verges, afin qu'ils s'amendent.

DV CELLERIER DV MONASTERE, & des qualitez qu'il doit auoir.

CHAP. XXXI.

ON élira pour Cellerier du Monastere quel-
qu'un de la Congregation, qui soit sage,
bien posé, sobre, & qui n'excede point en son
manger : qui ne soit point hautain ny turbulent,
ny injurieux, ny tardif, ny prodigue, ains crai-
gnant Dieu, & qui fasse à tout le Conuent le
devoir & l'Office de Pere, lequel aura soin de
tout, & ne fera rien sans le commandement
de l'Abbé. Qu'il garde & fasse ce qui luy
sera commandé, & n'attriste point les Freres :
& le cas aduenant qu'un Frere luy deman-
de quelque chose qui ne se doit, il ne l'attri-

itera point avec mepris, ains plustost la refusera
 avec toute humilité, comme n'estant sa de-
 mande iuste ny raisonnable. Qu'il ait vn grand
 soin de son ame, se remettant continuellement
 deuant les yeux ce que dit l'Apostre : Que celuy
 qui aura bien & deuëment seruy, meritera en la
 maison de Dieu vn bon degré d'honneur. Qu'il
 ait vn soin & diligence particuliere des infirmes,
 des enfans, des hostes, & des pauures, scachant
 que sans point de doute il doit rendre compte
 à Dieu de toutes ces choses au iour du iugement.
 Qu'il estime & fasse estat des meubles du Mo-
 nasterie & de toute la cheuance d'iceluy, com-
 me des sacrez vases de l'Autel. Qu'il ne neglige
 rien, & ne s'adonne point à l'auarice, ny ne soit
 prodigue ou dissipateur des biens du Monasterie;
 ains fasse toutes choses avec discretion, suiuant
 le commandement de l'Abbé. Sur tout qu'il soit
 humble, & quand il ne peut donner ce qu'on de-
 mande, qu'il fasse au moins vne gracieuse res-
 ponse : puis que comme il est escrit, Vne douce
 parole agréee & plaist plus que ne fait vn grand
 don. Qu'il ait soin de tout ce que l'Abbé luy
 aura enjoint, & ne se mesle ou ingere point de
 ce qu'il luy aura deffendu. Qu'il donne aux Fre-
 res leur portion & pitance ordinaire sans cha-
 grin, mepris ny delay, de peur qu'ainsi faisant,
 il ne les scandalise : se souuenant tousiours de la
 peine que merite celuy qui aura scandalisé l'vn
 des plus petits. Si la Congregation est bien
 grande, on luy donnera des aydes, desquels
 estant assisté & soulagé, il puisse accomplir avec
 plus de gayeté la charge qui luy a esté commise.
 Qu'à poinct nommé l'on donne ce qu'il faut
 donner, & qu'on demande ce qu'il faut deman-
 der,

der, afin que personne ne soit troublé ny contristé en la maison de Dieu.

DES FERREMENS ET
autres meubles ou utensilles du
Monastere.

CHAP. XXXII.

L'Abbé commettra à quelques Freres, de la vie & mœurs desquels il sera bien asseuré, la cheuance du Monastere, tant en ferremens qu'en vestemens, & toutes autres choses, dont il leur commettra le soin de les garder ou recevoir, ainsi qu'il iugera plus profitable : de toutes lesquelles choses l'Abbé en retiendra par deuers soy un breuet ou memoire à celle fin que les Freres venans à succeder l'un à l'autre à la charge, il sçache & voye ce qu'il reçoit : Et si l'on reconnoit que quelqu'un ait manjé sordidement ou avec negligence les choses du Monastere, qu'il en soit tansé ; & s'il y retourne encore, qu'il subisse la discipline reguliere.

SI LES MOINES DOIVENT
auoir quelque chose de propre.

CHAP. XXXIII.

Sur tout que ce vice soit entierement retranché du Monastere, que personne ne soit si osé, que de donner ou recevoir chose aucune

ſans le commandement de l'Abbé, ny d'auoir en propre rien qui ſoit, ny liure, ny table, ny écritoire, bref rien du tout, veu meſme qu'il ne leur eſt licite d'auoir ny leur corps, ny leur volonté propre à leur diſpoſition, & doiuent eſperer tout ce qui leur eſt neceſſaire du Pere & Superieur du Monaſtere, ſans qu'il leur ſoit permis d'auoir autre choſe que ce que l'Abbé leur aura donné ou permis. Par ainſi que toutes choſes ſoient communes à tous, ſelon que dit l'Eſcriture, & que perſonne n'eſtime ou faſſe eſtat de ſ'approprier ou dire choſe aucune eſtre ſienne. Et ſi l'on reconnoit quelqu'un adonné à ce deteſtable vice, qu'il ſoit repris vne ou deux fois, & ſ'il ne ſ'en corrige, qu'il ſoit chaſtié.

*S'ILS DOIVENT TOVS RECE-
noir également leurs neceſſitez.*

CHAP. XXXIV.

A Inſi qu'il eſt eſcrit, l'on diſtribuoit à vn chacun ſelon qu'il en auoit beſoin: où nous n'entendons point qu'il y ait acception des perſonnes (à Dieu ne plaiſe) ains ſeulement qu'on ait égard aux infirmitéz. Et ſ'il ſ'en trouue quelqu'un qui ſe paſſe de moins, qu'il en remercie Dieu, & ne ſ'attriſte point; & celui qui aura plus de beſoin, qu'il ſ'humilie pour ſon infirmité, & ne ſ'éleue point pour la charité & miſericorde qui luy eſt faiſte, & par ce moyen tous les membres ſeront en paix. Mais ſur tout qu'on ſe donne bien de garde que le vice du murmure n'éclate

au dehors par la moindre petite parole, ou autre signe quelconque. Qui fera du contraire, sera rigoureusement châtié.

*DES SEPMAINIERS DE
Cuisine.*

CHAP. XXXV.

Les freres se serviront mutuellement, en sorte que pas vn ne soit dispensé de servir à la cuisine, s'il n'en est empêché par maladie, ou par quelque occupation plus importante: d'autant qu'il prouient de la plus de profit & de charité. Les foibles seront pourueus d'aydes, de peur qu'ils ne seruent avec tristesse: voire ils auront trestous des aydes selon la portée de la Congregation ou la situation du lieu. Si la Congregation est bien grande: le Cellerier sera exempt du seruice de la cuisine, & ceux-là pareillement, qui (comme nous auons dit) seront occupez à des choses plus importantes. Mais tous les autres se serviront mutuellement avec charité. Celuy qui deura sortir de sepmaine nettoiera tout au Samedy, & lauera les linges, desquels les Freres ont essuyé leurs pieds & leurs mains. & prennant avec soy celuy qui deura entrer en sepmaine, ils laveront les pieds à chacun, & rapporteront au Cellerier les vases de leur office nets & entiers, que le mesme Cellerier consignera derechef es mains de celuy qui entrera en sepmaine, afin qu'il sçache qu'estce qu'il donne. & qu'il reçoit. Vne heure auant la refection, les sepmainiers

prendront chacun vn coup à boire, & du pain sur la portion qui leur est designée; afin que sans marmure & sans trop de peine ils puissent seruir aux Freres, pendant l'heure de la refection: mais aux iours de feste & plus solempnels qu'ils different jusqu'après la Messe. Ceux qui entreront en sepmaine, s'agenouilleront deuant tous les Freres dès qu'on aura finy Laudes; suppliant qu'on prie Dieu pour eux. Pour cet effet, celuy qui sortira de sepmaine dira ce Verset, *Benedictus es Domine Deus, qui adiuuisti me, & cōsolatus es me.* Lequel ayant dit par trois diuerses fois; il receura la benediction pour sortir. Pareillement celuy qui doit entrer en sepmaine dira ce Verset, *Deus in adiutorium meum intende; Domine ad adiuuandum me festina.* Lequel tous repeteront de mesme façon par trois fois. Puis ayant receu la benediction, il entrera en sepmaine.

DES FRERES INFIRMES.

CHAP. XXXVI.

Auant & sur toutes choses l'on doit auoir soin des malades, en sorte qu'ils soient seruis, comme si c'estoit IESVS CHRIST en propre personne; d'autant qu'il dit luy mesme: *J'ay esté malade, & vous m'avez visité, & ce que vous avez fait au plus petit des miens, ie le tiens pour fait à moy mesme.* Neantmoins que les infirmes considerent que c'est pour l'honneur de Dieu qu'on leur fait ce seruice, & ne molestant point les Freres en choses superflues: quoy qu'on les doie ce
nonob

nonobstant supporter patiemment; d'autant qu'il en reuient ainsi plus de merite. Doncques l'Abbé aura particulièrement soin qu'ils ne souffrent en aucune façon par negligence : & qu'il y ait quelque chambre particuliere destinée pour les Freres malades, comme aussi vn seruiteur craignant Dieu, diligent & soigneux.

On permettra l'usage des bains aux infirmes, toutes & quantefois qu'il sera de besoin. mais rarement ou point du tout à ceux qui sont en bon point notamment s'il sont encore ieunes. On permettra pareillement aux malades, & à ceux qui seront grandement debiles de manger de la chair pour les fortifier: & quand ils seront ameliorez & fortifiez, chacun s'abstiendra de chair cōme auparavant. Que l'Abbé soigne de tout son possible, à ce que les infirmes ou malades ne soient point negligez des Celleriers ou seruiteurs, d'autant qu'il sera comptable de tous manquemens de ses Religieux.

*DES VIEILLARDS ET
des enfans.*

CHAP. XXXVII.

Bien que l'humanité mesme de nature nous porte assez à compassion vers ces deux âges, scauoir est des vieillards & ieunes : Neantmoins l'autorité de la Regle leur sera encore fauorable, à ce qu'on ait tousiours esgard à leur imbecillité: & qu'ils ne soient aucunement contrains à la rigueur de la Regle en ce qui touche la nourritu-

re; ains plustost qu'on vse en leur endroiect d'une
tendre & pieuse affection, leur faisant prendre
quelque chose auant l'heure & temps du repas.

D V L E C T E V R
semainier.

C H A P. XXXVIII.

LA lecture ne doit iamais manquer au Frere
pendant le repas : ou personne ne doit point
de cas fortuit & le premier venu prendre le liure
de la lecture, ains celuy qui doit lire tout le long
de la semaine commencera le Dimanche. Et de-
uant qu'entrer en semaine, la Messe dicte & la
Communion faicte, il suppliera tous les Freres
de prier Dieu pour luy, à ce qu'il plaise à Dieu le
preseruer de l'esprit d'orgueil & d'ignorance.
Pour cet effet ils diront par trois diuerses fois en
l'Oratoire le Verset, *Domine, labia mea aperies, &
os meum annuntiabit laudem tuam* : que le sep-
mainier commencera premierement ; & la bene-
diction receuë de cette maniere il entrera en
semaine pour lire. L'on tiendra à table vn par-
fait silence, en sorte qu'on n'entende le remuë-
ment ny la voix de pas vn, hors-mis de celuy qui
lit. Or touchant ce qui sera necessaire pour le
boire & manger ; les Freres y pouruoiront avec
cel soin, qu'aucun n'ait besoin de rien demander.
& au cas qu'il leur manque quelque chose, ils la
demanderont plustost par le son ou bruit de
quelque signe, que de viue voix. Et qu'aucun
ne soit si osé d'interroger lors personne, sur la
lectu

lecture, ou autre sujet quelconque; de peur qu'on ne donne quelque prise au malin esprit: n'estoit que par aduanture le Prieur voulust dire briuevement quelque chose d'edification. Or le Frere sepmainier prendra vn morceau de pain, & boira vn coup, auant que de lire, à cause de la saincte Communiõ, & de peur qu'il n'ait trop de peine de supporter le ieusne: & la lecture finie, il prendra sa refection avec les sepmainiers de cuisine & seruiteurs. Et que les Freres ne lisent ny chantent point par ordre à leur rang, ains ceux-là tant seulement qui pourront edifier les escoutans.

DE LA MESVRE OV PORTION des viandes.

CHVP. XXXIX.

NOus croyons que pour la refection ordinaire tant des iours de ieusne qu'autres, il suffira d'auoir par chaque repas deux mets ou sortes de viande, en consideration de l'infirmité de plusieurs, afin que s'il s'en trouue qu'elqu'un qui ne mange de l'une, il prenne sa refection de l'autre. Par ainsi que les Freres se contentent de ces deux sortes de viande cuites: Et s'il se trouue là des fructs ou nouuelles herbes, ou legumes, on y pourra adioufler vne troisieme. Le poids d'une liure de pain fera bastant pour le iour, soit qu'il n'y ait qu'un repas, soit qu'on disne & qu'on soupe: & aux iours qu'on deura souper, le Cellerier reseruera la troisieme partie de cette liure de pain pour la leur rendre au soupper. Que

si d'aventure ils ont eu quelque trauail extraordinaire, l'Abbé y pourra encore adiouster quelque chose, s'il le trouue bon, moyennant qu'on se garde soigneusement que la gourmandise ou indigestion ne surprenne iamais le Religieux: car il n'y a rien si contraire à tout Chrestien que la gourmandise. selon que dit nostre seigneur, Prenez garde que vos cœurs ne soiēt appesantis par la gourmandise & yrongherie. Quant aux enfans de plus bas âge, on ne leur donnera point semblable portion, ains moindre qu'aux plus grands, ayant tousiours esgard à ce que requiert la sobriété. Et pour la chair des animaux terrestres & à quatre pieds, nous voulons absolument que tous s'en abstiennent: hormis ceux là qui seront ou extremement debiles, ou bien malades.

D E L A M E S V R E *du vin.*

C H A P. XL.

VN chacun a ses dons & graces particulieres de Dieu; l'un d'une façon, l'autre de l'autre; C'est pourquoy nous ne taxons ou limitons pas volōtiers icy le viure d'autrui; neantmoins pour uoyans à la debilité des infirmes, nous croyons qu'une hemine ou pinte de vin par iour suffira à chacun. Et s'il s'en trouue à qui Dieu donne les forces & le courage de s'en abstenir du tout, qu'il s'assure d'en receuoir recompense particuliere. Mais si tant est que la necessité du lieu, le trauail, ou l'ardante chaleur de l'Esté requierent qu'on

qu'on l'augmente, le Superieur le pourra faire s'il le trouue bon ; moyennant qu'il aduise de faire en sorte que la gourmandise ou yuongnerie ne s'y glissent, jacoit que nous lisons que le vin n'est pas conuenable aux Moynes ; mais d'autant qu'on n'a peu persuader cela aux Moynes de ce temps, pour le moins taschons de n'en point prendre avec excès, ains sobrement ; veu que le vin peruerit & fait apostasier les sages mesmes. Que si d'adventure la pauvreté du lieu est telle, qu'ils ne puissent auoir la susdite mesure, ains ou plus petite ou rien du tout ; ceux qui habiteront en ces lieux là , au lieu de s'en plaindre ou murmurer, en loueront & beniront Dieu : les admonestant sur toutes choses de viure en paix sans aucun murmure.

*A QUELLES HEURES LES
Religieux doiuent prendre leur refection.*

CHAPITRE XLI.

DEpuis le sainct iour de Pasques iusqu'à la Pentecoste, les Freres disneront à l'heure de Sexte, & souperont au soir : mais depuis la Pentecoste pendant tout l'Esté, ils ieuneront les Mercredys & Vendredys iusqu'à l'heure de None, s'ils ne travaillent aux champs, ou si la chaleur excessiue de l'Esté ne l'empesche. Tous les autres iours ils disneront à l'heure de Sexte, à laquelle on se reglera tousiours, lors qu'on travaillera aux champs, ou que l'ardeur de l'Esté sera excessiue, à quoy l'Abbé doit soigneusement

pouruoir , moderant tellement toutes choses, & les ordonnant en telle sorte que les ames se sauuent, & que les Religieux fassent sans murmure ce qu'ils ont à faire. Mais depuis le quarozième de Septembre , iusqu'au commencement du Carême , les Freres prendront leur repas à l'heure de None. Et tout le long du Carême iusqu'à Pasques, ils prendront leur refection à l'heure de Vespres , qu'on prendra si à propos, que les Freres n'ayent point besoin de lumiere durant leur repas. ains que tout se puisse faire avec la clarté du iour. Voire en tout temps, l'heure de disner ou soupper (s'il y en a) sera prise en sorte que tout se fasse durant la clarté du iour.

*QV'IL N'EST LICITE A
personne de parler apres Complices.*

CHAP. XLII.

Les Religieux doiuent s'estudier au silence en tout temps , signamment la nuit : par ainsi en quel temps que ce soit, soit iour de ieusne , ou non, si on ne ieusne point , incontinent après le soupper ils iront tous ensemble s'asseoir en mesme lieu : auquel estant l'un d'eux lira les Conferences ou vies des Peres , ou telle autre chose qui puisse edifier les escoutans ; excepté le Pentateuque ou cinq liures de Moyse, & les liures des Roys, d'autant que telle lecture ne seroit point vtile aux esprits foibles à cette heure-là : on les lira neantmoins en autre temps: Mais s'il est iour de ieusne, apres vn brief espace de

de temps qu'on aura apres Vespres, ils reuiendront promptement à la lecture susdite, & liront quatre ou cinq feuillets, ou enuiron, selon que le temps le pourra permettre, afin que pendant ce temps de lecture ils ayent moyen de s'assembler, & que mesme celuy, qui par aduenture seroit occupé en quelque office ou charge qui luy auroit esté enjointe, ait du temps pour s'y pouuoir rendre & trouuer: donc tous estans arriuez & assemblez, ils chanteront complies: apres lesquelles il ne sera licite à personne de parler à pas vn, ny de dire vn seul mot à qui que ce soit. Et s'il se trouue quelque infracteur de cette Regle de taciturnité, qu'il soit griefuement puny, s'il n'y a de la necessité, ou pour cause des hostes qui seroient suruenus, ou que par aduenture l'Abbé eust commandé quelque chose à aucuns, ce qu'ils doiuent neantmoins en tel cas faire posément & & sagement avec toute honnesteté & modestie.

*DE CEUX QVI ARRIMENT
tard au diuin seruice, ou à la table.*

C H A P. XLIII.

DEs l'instant qu'on oyra la cloche qu'on sonne pour les heures du diuin seruice, l'on y accourra promptement, laissant tout ce qu'on pourroit auoir en main, avec grauité neantmoins, de peur qu'on ne donne quelque sujet de risée. Rien doncques ne soit preferé à l'Office diuin. Et s'il arriue qu'après un vienne à Matines, seulement apres le *Gloria*, du Pscaume nonante-quatrième

quatrième (que pour cette consideration nous voulons estre dit fort posément) il ne se mettra point en son rang au Chœur : ains se tiendra le dernier de tous, ou se mettra en tel autre lieu separé, & à l'escart, que l'Abbé aura destiné pour tels negligens, afin qu'il le voye, ou mesme soit apperceu de tous, se tenant en ce lieu iusqu'à ce que l'office finy, il en fasse satisfaction publique. Or nous auons iugé expedient qu'ils se tiennent au dernier lieu, ou à l'écart, à celle fin qu'estans ainsi yeus de tous ils taschent de s'amender esmeus par la honte qu'ils auront receüe : car s'ils demeueroient hors l'oratoire, tel se pourroit rencontrer qui s'iroit recoucher & rendormir, ou se seoiroit là dehors, ou causeroit & perdrait le temps, & par ce moyen l'on donneroit prise à l'ennemy. Cest pourquoy nous voulons qu'il entre & vienne au Chœur à celle fin qu'au moins il ne perde pas tout, & satisfasse du reste.

Quant aux heures du iour, celui qui arriuera à l'office Diuin apres le Verset, & le *Gloria* du premier Pseaume, qu'on dit apres le Verset, gardant la mesme Regle & loy que dessus, il se mettra au dernier lieu, & ne se ioindra point au Chœur des autres qui chantent, iusqu'à tât qu'il ait satisfait, si ce n'est que l'Abbé l'en licencie en luy faisant grace : En sorte neantmoins qu'il en fasse la satisfaction comme coupable,

Quant à la table, celui qui ne sera venu auant le Verset, afin de le dire, & prier tous ensemble, & pour d'ordre & de suite s'aller mettre en table; & qui par sa faute & negligence ne s'y sera trouué, il en sera repris iusqu'à deux fois; & s'il y manque encore, & ne s'en corrige, on ne luy permettra point de s'asseoir à la table com-

mune;

mune ; ains prendra son repas tout seul, separé de la compagnie des autres, & priué de sa portion de vin, iusqu'à tant qu'il ait satisfait & s'en soit corrigé. On en fera de mesme à celuy qui ne s'y trouuera pas au Verset qu'on dit apres le repas. Et que pas vn ne presume de boire ou manger chose aucune auant ou apres l'heure ordonnée. Et le cas aduenant que le superieur presente quelque chose à aucun & le refuse ; quand il la voudra auoir, on la luy refusera, & pareillement toute autre chose, iusqu'à tant qu'il ait deuëment satisfait pour telle faute.

*DES EXCOMMUNIEZ,
& en quelle maniere ils doiuent
satisfaire.*

CHAP. XLIV.

Celuy qui pour quelque griefue faute sera excommunié, & retranché de l'Oratoire, & de la table commune ; lors qu'on fera le Diuin seruice, il se tiendra prosterné deuant la porte de l'Oratoire, sans mot dire: ains tenant seulement la teste baissée en terre, & estendu de son long il se iettera aux pieds de tous ceux qui sortiront de l'Oratoire, continuant de ce faire, iusqu'à tant que l'Abbé iuge qu'il suffit: & approchant de luy quand il sera appelé, il se iettera à ses pieds, & pareillement à ceux des Freres, afin qu'ils prient Dieu pour luy: & deslors, si l'Abbé veut, il sera receu au Cœur, à la place qu'il luy aura ordonné; à telle condition neantmoins qu'il ne luy soit loisible

sible d'entonner Pseaume, chanter Leçon, ou autre chose semblable, que l'Abbé ne l'ait de rechef ordonné; & que sur la fin de toutes les heures du Diuin seruice, il se prosterne à sa place, & satisfasse de cette sorte, iusqu'à ce que l'Abbé luy commande encore vne fois, qu'il desiste cy-après de faire telle satisfaction.

Quant à ceux qui pour quelques fautes legeres, sont retranchez seulement de la table commune; qu'ils satisfassent tousiours en l'Oratoire, iusqu'à ce que l'Abbé les absolue, & die qu'il suffit.

*DE CEUX QVI FAILLENT
en l'Oratoire.*

CHAP. XLV.

Lors que quelqu'un manquera en disant quelque Pseaume, Respons, Antienne, ou Leçons, s'il n'en fait satisfaction publique, en s'humiliant deuant tous: qu'il en soit plus seuerement puny, puisqu'il n'a voulu par humilité corriger la faute, qu'il auoit faite par sa negligence: mais les enfans seront chastiez pour telles fautes.

*DE CEUX QVI FAILLENT
en toute autre chose.*

CHAP. XLVI.

Si quelqu'un travaille en quoy que ce soit, à la cuisine, au cellier, au seruice, au four, au iardin, ou tandis qu'il besongne à quelque autre mestier.

mestier, voire en tout autre lieu, vient à manquer & commettre quelque faute, rompre ou perdre quelque chose, en fin excéder, ou & en quoy que ce soit, & n'accourt promptement pour satisfaire & s'accuser luy-mesme deuant l'Abbé & Conuent; quand telle faute sera descouuerte par quelque autre, il en sera chastié plus seuerement: mais si la cause du peché est occulte & interieure, il la descourra seulement à l'Abbé, ou à quelque Ancien spirituel, qui puisse & sçache guerir ses propres playes, & se taire de celles d'autrui.

*DE LA CHARGE DE SON-
ner l'Office diuin.*

CHAP. XLVII.

L'Abbé doit auoir le soin de sonner l'Office diuin, tant de nuit que de iour: ou bien commettre cette charge à vn Religieux, qui soit tellement soigneux que tout se fasse à poinct nommé. Quant aux Pseaumes ou Antiennes, ceux-là les commenceront à leur rang après l'Abbé, auxquels il aura esté commandé, mais personne ne presumera de chanter ou lire fors celuy qui le peut faire, en sorte que les assistans s'en edifient: ce que doit faire avec humilité, crainte & crainte de Dieu celuy à qui l'Abbé l'aura commandé.

DE L'OEUVRE MANUEL
de tous les iours.

CHAP. XLVIII.

L'Oisiveté est l'ennemie de l'ame. C'est pourquoy les Religieux doiuent employer quelque espace de temps aux œuvres manuelles. & puis durant quelques heures vacquer à la lecture des saints & pieux liures. Et pour cet effet nous croyons estre conuenable de partir & distribuer les deux temps en cette sorte; sçauoir est que depuis Pasques iusqu'au premier iour d'Octobre. soit tant le matin, ils trauaillent depuis la première heure du iour, iusqu'à la quatrième ou environ, en ce qui sera à faire; de là iusqu'à environ la sixième, ils vacquent à la lecture. Après l'heure de Sexte se leuant de table, qu'ils se reposent en leurs couches avec tout silence: ou bien si d'aduenture quelqu'un ayme mieux lire, qu'il lise tellement à part soy qu'il n'inquite personne. Et dira on None plustost que de coustume, environ la huitième heure; & puis ils trauailleront iusqu'au soir en ce qu'il faudra faire. Que si la pauvreté ou nécessité du lieu requiert qu'eux mesmes en personne s'occupent à recueillir & ramasser les fruits, qu'ils ne s'en attristent point d'autant qu'ils sont véritablement Moines lors qu'ils viuent du travail de leurs mains propres: comme faisoient nos Peres, & les Apostres: le tout neantmoins se fasse discrettement, & par mesure, à cause des pusillanimes. Mais depuis le premier iour d'Octobre, iusqu'au commencement du Carême, ils vacquent

queront à la lecture, iusqu'à l'heure seconde complete. Adonc l'on dira Tierce, puis iusqu'à None ils trauailleront en ce qui leur sera enjoinct. Or quand le premier coup de None sonnera, chacun quittera sa besongne, pour se disposer & tenir prest d'aller, lors que le second coup sonnera: & apres le repas ils vacqueront à leur lecture, ou Pseaumes. Es iours de Careme ils vacqueront à leur lecture, depuis le matin, iusqu'à la fin de la troisieme heure, & iusqu'à la fin de l'heure dixieme ils trauailleront en ce qui leur sera enjoinct. Esquels iours de Careme vn chacun prendra quelque liure de la Bibliotheque, qu'il lira par ordre d'vn bout à autre: & les donnera on dès le commencement du Careme. Mais sur tout qu'on depute vn ou deux Anciens pour faire la reueüe par le Monastere, aux heures qu'on donne aux Freres pour la lecture; & prendre garde s'il n'y a point d'aduenture quelque Frere fainenant ou paresseux, qui soit oisif, ou passe le temps à des fables, au lieu de s'addonner à la lecture: & ne perd pas seulement le temps mal à propos, ains encore inquiete les autres. Si l'on surprend quelqu'un en telles fautes (ce qu'à Dieu ne plaise) il en sera ransé vne & deux fois: & s'il ne s'en corrige point, on luy fera subir vne telle correction reguliere que les autres en craignent. Les Freres aussi ne s'acosteront ou ioindront point ensemble aux heures induës. Le Dimanche ils vacqueront tous à la lecture, hormis ceux qui seront employés à diuers offices: & s'il s'en trouue aucun si lasche & si fainenant, qu'il ne puisse ou ne vueille lire ou mediter; on luy donnera quelque chose à faire, afin qu'il ne vacque, ou soit oisif. Quant aux Freres
infir

infirmes & delicats, on leur assignera telle occupation ou exercice qu'ils éuient l'oisiuete, & ne soient accablez ou greuez du trauail, & n'ayent occasion de tout quitter & s'enfuyr : l'imbecillité desquels doit estre considerée par l'Abbé.

*DE L'OBSERVANCE DV
Carefme.*

C H A P. XLIX.

IAçoit qu'en tout temps la vie du Religieux doie estre cōforme à l'obseruāce du Carefme, neantmoins parce que cette vertu conuient à peu de gens ; nous exhortons qu'au moins és susdits iours l'on se contienne, & maintienne sa vie en toute pureté : & qu'en ces iours saints l'on efface toutes les negligences des autres temps. Ce qu'on fera deuēment en s'abstenant de tout vice, & s'addonnant à l'Oraison avec larmes, à la lecture & componction de cœur, & à l'abstinence. C'est pourquoy il faut qu'esdits iours nous adiouſtions quelque chose de surcroist à nostre seruice ordinaire, des oraisons particulieres, quelque abstinence de vin ou de viande : en sorte qu'un chacun de son propre motif & volonté, avec vne sainte ioye offre à Dieu quelque chose de ce qui luy est deu & taxé ; C'est à dire, vienne à soustraire à son corps quelque peu de viande, de vin, de sommeil, de babil, & des scurrilitez ou plaisteries ; & qu'en cette sorte il atende vne sainte Pasque avec la ioye d'un desir spiriuel. Qu'un chacun neantmoins aduertisse
l'abbé

l'Abbé de ce qu'il offre, & se propose de faire sous les saintes prieres & volonté d'iceluy : car tout ce qu'on fera sans l'adueu du Pere spirituel, sera imputé à presumption & vaine gloire, & non pas à loyer ou merite : & partant rien ne se fera que par la volonté de l'Abbé.

DES FRERES QVI TRAU-
naillent loin de l'Eglise ou qui voyagent.

CHAP. L.

LEs Religieux qui vont bien loin au trauail, & ne peuuent à temps competant reuenir à l'Office, & l'Abbé iuge qu'il est ainsi, qu'ils fassent en ce mesme lieu, où ils trauaillent, l'Office diuin, avec reuerence & crainte de Dieu, fieschif sans les genoux: Pareillement ceux qu'on enuoye dehors, n'obmettront point les heures ordonnées, ains les diront en leur particulier comme ils pourront, & ne seront point negligens à s'acquitter du seruice qu'ils doiuent.

DES FRERES QVI NE VONT
gueses loin.

CHAP. LI.

LEs Freres qui sortent pour quelque affaire, & Lesperent retourner le mesme iour au Monastere, ne presumeront de manger dehors, bien qu'ils en soient priez, de qui que ce soit si ce n'est que par aduenture l'Abbé leur ait dit ou commandé Et s'ils font du contraire, qu'ils soient excommuniez.

DES

DE L'EGLISE OV ORATOI-
re du Monastere.

CHAP. LII.

L'Oratoire soit cela mesme que le nom porte: & qu'en iceluy ne soit fait ou negocié pas vne autre chose. L'office diuin estant finy, tous sortiront avec le plus grand silence qu'il sera possible, & feront la reuerence à Dieu, de peur que s'il y auoit quelque Frere qui voulust prier Dieu en son particulier, il n'en soit pas empesché par la meschanceté d'autrui. Voire si encore quelqu'autre desire faire ses prieres plus secrettement & à recoy. qu'il entre librement, & qu'il prie; non pas à haute voix, ains avec larmes & ferueur d'esprit: Pour ce il ne sera permis à aucun qui ne voudra faire le semblable de se tenir ou demeurer en l'Oratoire après l'Office, comme nous auons dit, de peur qu'il n'empesche ou destourne quelqu'autre.

DE LA RECEPTION
des hostes.

CHAP. LIII.

TOus les hostes qui suruiennent au Monastere soient receus comme Iesus-Christ mesme, veu qu'il doit dire vn iour: J'ay esté hôte,

hoste, & vous m'auez receu. Et qu'on rende à chacun l'honneur qui luy est deu, notamment aux Catholiques, & aux Pelerins. Partant, dès qu'on sera aduertý de l'arriúée d'un hoste, le Prieur ou les Religieux le viendront accueillir avec toute sorte d'offices de charité: & tout premierement ils prieront Dieu ensemble; puis ils se pourront ioinde ou accoster par le baiser de paix, lequel ne sera iamais offert qu'après l'Oraison, à cause des illusions du Diable, & qu'en cette salutation toute humilité leur soit exhibée, & tant à l'arriúée qu'au départ de tous les hostes, *IESVS-CHRIST* qu'on reçoit en leur personne, soit adoré, avec vne inclination de teste, ou prostration de corps. Ayant ainsi receu les hostes, on les menera à l'Oraison, puis après les Supérieur ou tel autre qu'il deputera, se seoirá avec eux, pendant qu'on leur fera lecture de quelque saint liure pour les bien edifier: cela fait, on leur fera toute l'honnesteté qu'on pourra. Le Supérieur rompra le ieusne en faueur des hostes, si le ieusne n'est vn des principaux qui sont inuiolables: mais les Freres pouruiuront le cours ordinaire des ieunes. L'Abbé donnera à lauer les mains aux hostes: & tant luy que tout le Couuent laueront les pieds à tous les hostes: ce qu'ayant fait l'on dira ce Verset, *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio templi tui.* Mais sur tout qu'on ait vn grand soin de bien recevoir les pauvres & les Pelerins, parce que *IESVS-CHRIST* est spécialement receu en leur personne: car l'honneur qu'on porte aux riches, les fait assez respecter. La cuisine de l'Abbé & des hostes se fera à part à celle fin que les hostes (dont on ne manque

manque iamais au Monastere (suruenans à di-
 uerses heures, n'incommodent point les Freres: &
 d'an en an on baillera la charge de cette cuisine à
 deux Freres qui se puissent deuëment acquitter
 de cette charge, auxquels on fournira d'aydes se-
 lon le besoin qu'ils en auront, afin de leur oster
 toute occasion de murmure: mais quand ils au-
 ront là peu ou point d'affaire, ils iront faire ail-
 leurs la besongne qu'on leur enioindra: Et cette
 consideration n'aura pas seulement lieu en ceux-
 cy, ains encore en tous les Offices du Monastere,
 auxquels au besoin l'on fournira d'aydes; mais
 aussi quand ils iront faire ce qu'on leur com-
 mandera. L'on assignera à quelque Frere, duquel
 l'ame soit remplie de la crainte de Dieu, vn lo-
 gis pour les hostes, où il y ait des lits honneste-
 ment accommodez & garnis: & qu'on fasse en
 sorte que la maison de Dieu soit prudemment ad-
 ministrée par des sages. Mais que pas vn ne s'in-
 gere d'accoster en aucune façon, ny de tenir com-
 pagnie ou parler aux hostes, s'il ne luy est com-
 mandé: Que si par cas fortuit il les voyoit ou leur
 venoit au rencontre, les ayant humblement sa-
 luez (comme dit est) & demandé leur bene-
 diction qu'il se retire ou passe outre. disant
 qu'il ne luy est pas licite de parler aux hostes.

*S'IL EST LICITE AUX RE-
 ligieux de receuoir lettres ou presens.*

CHAP. LIV.

QV'il ne soit aucunement licite aux Reli-
 gieux de donner ou receuoir de ses parans
 ny d'autre personne quelconque, non pas mes-
 mes

mes de ses confreres, aucunes lettres honnestes-
rez, ou autre semblable present si petit qu'il puisse
estre, sans la permission ou commandement de
l'Abbé; Voire si quelque chose leur est enuoyée,
quand bien ce seroit de la part de leurs parens, ils
ne feront si hardis? que de la receuoir, qu'ils n'en
ayent auparauant aduerty l'Abbé. Et s'il veut ou
commande qu'on la recoiue, l'Abbé la pourra
donner à qui bon luy semblera, sans que le Frere,
auquel le present seroit enuoyé, s'en attriste, ou
mescontente, de peur qu'il ne donne prise à l'es-
prit malin. Or quiconque presumera de faire au-
trement, sera soubsmis à la discipline reguliere.

*DES VESTEMENTS, ET
chaussures des Freres.*

CHAP. LV.

LEs vestemens soient donnez au Freres selon
la qualité des lieux, ou temperamment des
Prouinces où ils seront: car aux regions froides
il leur en faut dauantage, & moins es pays
chauds: ce que nous remettons à la discretion
de l'Abbé. Nous croyons neantmoins qu'aux
lieux temperez il suffira que chaque Religieux
ait vn froc & vne robbe: le froc de drap gros, &
bourru pour l'Hyuer; mince & deslié ou ja vsé
pour l'Esté; & vn scapulaire pour le trauail. Pour
leur chaussure ils auront des bas, & des souliers:
de toutes lesquelles choses ils ne feront aucu-
ne plainte pour la couleur ou grosseur; ains se
contenteront de celles qu'on pourra trouuer en

ce pays-là, ou qu'on pourra auoir à plus vil prix. Or l'Abbé pouruoirà de teile sorte à la grandeur, que les vestemens ne soient point trop courts à ceux qui s'en doiuent seruir, ains d'une iuste longueur. Ceux qui en receuront des neufs, rendront à l'heure mesme les vſez, qu'on ferrera au vestiaire pour les pauures. Car il suffit au Religieux d'auoir deux robbes & deux frocs, tant pour en changer la nuit que pour les lauer & nettoier: Par ainsi s'il a quelque chose dauantage, cela est superflu & doit estre retranché. Ils rendront aussi les souliers & tout ce qu'ils auront d'vſé, lors qu'ils en receuront de neufs. Quand ils iront aux champs, ils prendront au vestiaire des hauts de chausses, qu'ils remettront lauez & nets au mesme lieu & place, estans de retour. Ils prendront aussi au vestiaire (quand ils sortiront) des frocs & tuniques vn peu meilleures que celles qu'ils ont d'ordinaire, lesquelles ils remettront là mesme toutes lauées, quand ils seront reuenus. Pour la fourniture des couches il leur suffira d'auoir vne matre, vn gros bureau, vne couuerture, & vn cheuet. Or lesdites couches doiuent estre souuent visitées par l'Abbé, de peur qu'il ne s'y fourre quelque particularité: Et si l'on trouue qu'aucun y ait autre chose que ce qu'il aura reccu de l'Abbé, qu'il en soit griefuement puny. Et afin que ce vice de particularité soit du tout osté du Monastere, l'Abbé donnera ce qui sera necessaire; à ſçauoir froc, tunique, souliers, chausses, manchons, cousteaux, escriitoires, aiguilles, mouchoirs, & tablettes; afin d'oster toute excuse & pretexte de necessité. Toutesfois que l'Abbé considere tousiours cette sentence des Actes des Apostres: L'on donnoit à chacun selon

selon le besoin qu'il en auoit. Et qu'il considere pareillement les infirmités des souffreteux ou indigens, & non pas la conuoitise ou volonté desreglée des enuieux. Mais en toutes ses ordonnances qu'il se ressouuienne tousiours de la retribution que Dieu doit faire.

*DE LA TABLE DE
l'Abbé.*

CHAP. LVI.

LA table de l'Abbé sera tousiours avec les hostes, pelerins, ou estrangers. Et quand il aura peu ou point d'hostes; il y pourra appeler des Freres tels qu'il luy plaira: pourueu toutesfois qu'il laisse tousiours à la communauté vn ou deux Anciens, pour maintenir la discipline.

*DES ARTISANS DV
Monastere.*

CHAP. LVII.

S'il y a des artisans au Monastere, ils feront avec tout respect & humilité ce qui est de leurs arts, moyennant que l'Abbé le leur commande. Mais si aucun d'iceux s'esleue ou enorgueillit pour la connoissance qu'il a de son art ou mestier, ayant opinion qu'il est aucunement profitable au Monastere, on luy interdira l'exer-

cice ou pratique de ce mestier là : sans qu'il luy soit loisible de s'y plus addonner, si l'Abbé ne luy commande derechef, l'ayant reconnu humilié. Et s'il faut vendre quelque chose de l'ouvrage des artisans, ceux qui en auront la charge se donneront bien garde d'vser d'aucune fraude. Qu'ils se ressouviennent d'Ananias & de Saphira, de peur qu'eux, & tous ceux-là pareillement qui feront quelque fraude au Monastere, n'encourent en leur ame la mort que les autres ont suby au corps. Neantmoins en ce qui concerne le prix, l'on prendra garde que l'avarice ne s'y glisse, donnant tousiours ces choses à meilleur prix que ne font pas les seculiers, afin que Dieu soit glorifié en toutes choses.

DE LA MANIERE DE RECEVOIR les Freres en Religion.

CHAP. LVIII.

QV'on ne donne point facilement l'entrée à celui qui tout nouvellement se presentera à la conuersion ; ains plustost suivant l'aduis de l'Apostre, Qu'on esprouue si les esprits sont poussez de Dieu : neantmoins si le postulant fait instance pour sa reception, & par l'espace de quatre ou cinq iours semble porter patiemment les affrons, iniures & la difficulté qu'on fait de le recevoir, persistant tousiours en sa demande ; on luy donnera l'entrée pour estre en la chambre des hostes, darant quelques iours : en après on le mettra à la chambre des Nouices, où il prendra ses
repas

repas, meditera & dormira & on le donnera en charge à quelque Ancien qui soit propre à gagner les ames, lequel considerera curieusement tous ses deportemens, & prendra soigneusement garde, s'il cherche vraiment Dieu, s'il est diligent, soigneux & affectionné au divin service, à l'obedience, & aux opprobres. On l'aduertira de toutes les peines & difficultés qu'on trouue au chemin du Ciel, & s'il promet de perseuerer en sa stabilité, deux mois après on luy lira cette Regle par ordre, & on luy dira: Voicy la loy sous laquelle vous voulez batailler; si vous la pouuez garder, entrez: mais si vous ne pouuez pas, sortez librement. Et au cas qu'il persüste encore, on le ramenera en la susdite chambre des Nouices, où il sera derechef esprouué en toute sorte de patience: & après six mois expirez, on luy lira encore cette mesme Regle. Que si ayant meurement pensé à foy, il promet de la garder entierement, & d'obeïr en tout ce qui luy sera commandé; adonc il sera receu en la Congregation, & on l'aduertira que la Regle porte, que désce iour-là il ne luy soit plus permis de sortir du Monastere ny de se retirer, ou secouer le ioug de la Regle, que pendant vne si longue deliberation il pouuoit quitter ou embrasser. Or celuy qu'on deura receuoir, promettra publiquement en l'Oratoire stabilité, conuersion des mœurs, & obeïssance deuant Dieu & ses Saincts, afin qu'il sçache & entende que s'il contrenient iamais à sa promesse, il sera condamné de Dienduquel il se moque: & de cette sienne promesse, il en fera vne cedula sous les noms des Saincts, dont il aura là des Reliques, & de l'Abbé qui sera pour lors: laquelle cedue il es-

crira de sa main propre ; ou bien s'il ne sçait pas escrire , quelqu'un à sa priere l'escriera, & ce Nouice la signera & la posera sur l'Autel. Cela fait, il commencera tout seul ce Verset. *Suscipe me Domine secundum eloquium tuum, & viua m, & non confundas me ab expectatione mea.* Lequel toute la congregation repetera de mesme après luy durant trois fois, y adioustant le *Gloria Patri* à la derniere fois : Puis le Nouices s'ira prosterner aux pieds de chaque Religieux , afin qu'ils prient Dieu pour luy ; & de là en auant qu'il qu'il soit tenu du nombre de la congregation. S'il a quelque biens , il les distribuera aux pauvres auant que faire profession : ou bien il les conferera au Monastere par vne donation solennelle, sans se reseruer rien du tout ; veu qu'il sçait bien que desormais il n'aura pas mesme son propre corps à sa disposition & liberté. C'est pourquoy dès l'heure mesme il sera despoüillé en l'Oratoire des propres habits dont il estoit vestu, & sera reuestu des habits du Monastere. Or ces vestemens qu'on luy a ostez seront serrez au vestiaire, pour là y estre conseruez ; afin que s'il arriuoit que par la suasion du Diab le, il voulust sortir du Monastere (ce qu'à Dieu ne plaise , adonc l'ayant despoüillé des habits du Monastere, qu'on le chasse & mette dehors. Neantmoins on ne luy rendra point sa cedula, que l'Abbé a retiré de dessus l'Autel, ains elle sera gardée au Monastere.

DES ENFANS QV'ON PRE-
sente de Noble ou basse
maison.

CHAP LIX.

SI d'adventure quelque personne noble offre son fils à Dieu dans le Monastere, l'enfant estant de trop bas âge, les parens feront la cedula ou petition cy-deuant mentionnée: & pour faire leur oblation, ils enuelleront la cedula ou petition, & la main de l'enfant en la nappe de l'Autel, & l'offriront en cette maniere. Touchant les biens qui luy appartiennent, ils promettront avec serment en ladite cedula, qu'eux ny autre personne interposée, ne luy donneront iamais rien qui soit: voire ne luy bailleront occasion ou moyen d'auoir chose quelconque: ou bien s'ils ne veulent consentir à cela pour le desir qu'ils ont d'aumosner quelque chose au Monastere pour recognoissance, qu'ils fassent donation au Monastere des choses qu'ils voudront donner, se reseruans (s'ils veulent) l'usufruit d'icelles: & qu'on assure tellement le tout qu'il ne reste à l'enfant aucune occasion de doute ou soupçon, dont estant deceu il vienne à se perdre (à Dieu ne plaise) ce que nous auons appris par experience. Les plus pauvres ou moins riches qu'eux en feront tout de mesme: mais ceux qui n'ont rien du tout, feront simplement leur petition & oblation, & presenteront leur fils en presence de tesmoins:

*D E S P R E S T R E S Q V I S E
veulent ranger au Monastere.*

C H A P. L X.

SI quelque Prestre requiert d'estre receu au Monastere, on ne luy accordera point si tost: mais s'il faict instance & perseuerer en son desir on l'aduertira qu'il sera astraint à tout ce qui est de la discipline reguliere, & que rien ne luy en sera relaché, afin qu'il en soit comme il est escrit: Mon amy à quelle fin es-tu venu icy? Il aura neantmoins son rang après l'Abbé, fera les benedictions & dira les Messes, pourueu que l'Abbé le luy commande: autrement qu'il n'attente ou presume rien en façon quelconque, sçachant bien qu'il est subiect à la discipline reguliere. Par ainsi qu'il donne plustost à vn chacun des exemples d'humilité: & bien qu'il soit preferé aux autres Religieux pour cause de son ordre, ou pour quelque autre consideration; qu'il considere neantmoins tousiours le lieu qu'il deuoit auoir selon le temps de son entrée au Monastere, & non pas celuy qui luy est octroyé pour la reuerence du Sacerdoce. Quant aux autres Clercs, si aucun d'eux se veut ranger au Monastere, qu'il soit mis en vn lieu mediocre, moyennant qu'il promette d'observer la Regle, & garder la stabilité,

*DES MOYNES ESTRAN-
gers, & de quelle façon ils doivent
estre receuz.*

CHAP. LXI.

S'il suruient quelque Moyne estrange des Prouinces loingtaines, qui vueille sejourner au Monastere en qualité d'hoste, & se contente simplement de l'ordinaire qu'il y trouue, sans nullement troubler le Monastere par sa superfluité: ains se contente fort volontiers de ce qu'il y trouue. on le receura pour autant de temps qu'il voudra. Et s'il arriue qu'estant poussé d'une humble charité, il reprenne ou remonstre raisonnablement quelque chose, l'Abbé le pesera meurement à part soy. aduisant si peut-estre Dieu ne l'auroit point adressé & conduit là pour cét effect: par après s'il desire s'arrester & promettre stabilité, on ne le refusera point; veu que durant le temps de son hospitalité on a peu remarquer ses mœurs & maniere de viure: Que s'il est recogneu superflu ou vicieux. pendant le temps de son hospitalité; on ne luy desniara pas seulement l'association du Monastere; mais on luy dira honnestement, qu'il se retire, de peur qu'il ne gaste les autres par son exemple & mauuaise vie. Mais s'il n'est point tel qu'il merite d'estre chassé; on ne l'admettra pas seulement en la congregation, s'il le requiert; ains mesme on luy conseillera de demeurer, afin d'instruire les autres par son exemple, attendu qu'en tous lieux on sert

vn mesme Seigneur & Maistre, & l'on combat sous vn mesme Roy, voire mesme si l'Abbé le recognoissoit tel, il le pourra mettre en vn lieu plus haut. Ce qui n'aura pas lieu seulement pour les Moynes; ains l'Abbé pourra encore faire monter en lieu plus haut, que leur reception ne le porte, ceux qui auroient esté promoteus aux ordres susdits de Prestre ou de Clericature, moyennant que leur vie soit telle qu'elle le merite. Mais que l'Abbé se donne bien garde de iamais associer ou admettre en son Monastere aucun Moine de quelque autre Monastere cognu, sans le consentement ou congé de l'Abbé du lieu; car il est escrit, Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrois point qu'on te fist.

DES PRESTRES DV
Monastere.

CHAP. LXII.

SI quelque Abbé veut faire ordonner Prestre ou Diacre qu'elqu'un de ses Religieux, il choisira celuy qui pourra diligemment exercer l'office de Prestre. Or celuy qui aura esté ordonné, se donnera bien garde de s'esleuer ou enorgueillir, & de rien entreprendre que l'Abbé ne luy ait commandé ou permis: sçachant bien qu'il en doit estre plus souple, & soubmis à la discipline reguliere: Et qu'à l'occasion du Sacerdote il n'oublie ou neglige point l'obeyssance de la Regle, ny l'obseruance; ains plustost qu'il profite & s'aduance de plus en plus selon Dieu.

Et (hors l'Office de l'Aurel) qu'il considere toujours le lieu & rang qu'il eut lors qu'il fut receu au Monastere : & sçache que bien que par l'election de la congregation, & volonté de l'Abbé, il ait esté promu à cette dignité pour la consideration de ses merites ; qu'il demeure neantmoins obligé de garder & suiure les reglemens establis & ordonnez par les Doyens & autres Superieurs. Que s'il est si osé d'y contreuenir, qu'il soit chastié, non entant que Prestre, ains comme rebelle. Et l'ayant souuentefois repris & admonesté, s'il ne s'amende point, on appellera mesme l'Euesque en tesmoignage. Et si nonobstant il demeure tousiours incorrigible, ses fautes estans deuenues notoires & euidentes, qu'il soit chassé du Monastere, au cas que sa contumace passe si auant, qu'il ne vueille aucunement s'assujerir, ny obeyr à la Regle.

*DE L'ORDRE OV RANG
de la Congregation.*

CHAP. LXIII.

CHacun tiendra le lieu & rang au Monastere que le temps de sa conuersion & que les merites ou probité de sa vie requierent, ou bien selon l'ordre que l'Abbé aura estably : lequel Abbé ne doit point troubler le troupeau qui luy a esté commis, ny ordonner iniustement chose aucune, seulement, parce qu'ainsi il luy plaist; ains plustost doit penser continuellement au compte qu'il doit rendre à Dieu de toutes ses Ordonnan-

ces, & de toutes les œuvres. Doncques suivant l'ordre qu'il aura estably, ou qui sera escheu entre les Freres, ils s'en iront recevoir la paix, communier, entonner les Pseaumes, tenir rang au Chœur. Et qu'on n'ait point d'esgard à l'âge qui ne doit point preiudicier pour le rang en quelque lieu que ce soit, puis que Samüel & Daniel, bien que ieunes enfans ont iugé les Prestres. Par ainsi (exceptant ceux, que, comme nous auons dit, l'Abbé avec meure deliberation aura preferé, ou bien dégradé pour certaines causes) tous les autres tiendront leur rang de conuersion : Ainsi par exemple celuy qui sera venu à la seconde heure du iour, se recognoistra inferieur de Religion à celuy qui sera venu à la premiere, de quelque âge ou qualité qu'il soit : Mais les enfans seront veillez d'un chacun, & tousiours diligemment tenus sous la discipline. Par ainsi doncques que le ieunes ou inferieurs honorent les Anciens, & que les Anciens ayment leurs inferieurs. Or pour se nommer ou appeller l'un l'autre, il ne leur sera point permis d'appeller aucun de son pur nom : ains les Anciens appelleront Freres ceux qui leur seront inferieurs : & les Freres appelleront leurs anciens Nonnes, qui est de respect & reuerence paternelle. Et d'autant que l'Abbé est estimé Vicaire & Lieutenant de Iesus-Christ, on l'appellera Dom & Abbé, non pas d'vsurpation propre, ou par presumption, ains pour l'amour & respect de Iesus Christ : & qu'il y pense bien, & se comporte de telle sorte, qu'il merite & soit digne de tel honneur. Or en tous les lieux que les Freres se rencontreront, le plus ieune demandera la benediction au plus Ancien : & quand un plus Ancien arriuera, le plus ieune

ou inferieur se leuera, luy cederà la place, & ne presumera point de s'asseoir derechef, que son Ancien ne luy commande: afin de pratiquer ce conseil de l'Escripture, Vous preuenant d'honneur, par ensemble. Les petits enfans, & les iouuenceaux se tiendront en leur rang en l'Eglise, & au reſectoir, avec bon ordre & discipline: mais hors de là en quelque lieu qu'ils soient, ils auront tousiours quelque garde ou custode pour les contenir en l'obseruance & discipline reguliere, iusqu'à tant qu'ils soient paruenus en âge de discretion.

*DE L'ESLECTION DE
l'Abbé.*

CHAP. LXIV.

EN l'ordination ou eſlection de l'Abbé, on aura tousiours eſgard à ce que la raison veut; que celuy-là soit ordonné que toute la congregation d'un commun accord aura eſleu ſelon Dieu: ou qu'une ſeule partie, bien que petite, aura plus diſcrettement & meurement choiſy: & doit-on élire celuy qui excellera en merites & probité de vie, en ſageſſe & doctrine, quand bien il ſeroit le dernier au rang de la congregation. Mais ſ'il aduenoit que toute la cōgregation vnanimement fiſt choix d'une perſonne qui conuiue à ſes vices (ce qu'à Dieu ne plaiſe) lors que l'Eueſque Dioceſain aura quelque vent de tels vices, ou que les Abbez & Chreſtiens proches voiſins en ſeront clairement informez, ils doiuent

uent empescher que cet accord ou consentement des mauuais n'ait lieu, & pouruoir la maison de Dieu de quelque digne dispensateur, s'assurant qu'ils en seront bien recompensez, s'ils y procedent sainctement avec zele de l'honneur de Dieu; comme au contraire ils offenseront griefuement, s'ils le negligent, & n'en tiennent compte. Or celuy qui sera ordonné Abbé, doit tousiours penser quelle charge c'est qu'il a pris, & qu'il est comptable de l'administration d'icelle: & se persuader qu'il est plus tenu & obligé de profiter que de presider. Par ainsi il faut qu'il soit docte, bien entendu en l'Escripture saincte, afin qu'il en puisse tirer des instructions & enseignemens tant de la Loy ancienne que de la nouuelle. Qu'il soit chaste, sobre, misericordieux, & tousiours plus iadulgent que rigoureux, afin qu'il luy en soit fait de mesme. Qu'il abhorre les vices, & chérisse les Freres. Et quand il faudra corriger, qu'il le fasse prudemment, & sans excez, de peur que voulant trop racler la roüillure, il ne vienne à rompre le vase. Qu'il apprehende tousiours sa fragilité, & se ressouuienne que Dieu ne vouloit point qu'on brisast le roseau cassé: suiuant quoy nous n'entendons point qu'il permette ou foment le vice, ains seulement qu'il le retranche prudemment & avec charité, ainsi qu'il iugera plus expedient pour le bien d'un chacun, selon que dit est & qu'il s'estudie plus à estre aymé, qu'à estre redouté. Qu'il se donne garde d'estre turbulent, excessif, ny obstiné, ialoux, ny soupçonneux; car autrement il ne seroit iamais en repos. Qu'il soit prouide, & considéré en tout ce qu'il ordonnera pour les choses tant de Dieu, que du monde.

Qu'il

Qu'il pese bien & modere la charge ou besongne qu'il donnera, pensant à la discretion du saint Patriarche Iacob, qui disoit, Si ie harasse mon bercail le pressant trop de marcher, il mourra tout en vn iour. Ainsi doncques considerant ce passage & autres semblables de la discretion mere des vertus, qu'il modere toutes choses de telle sorte que les forts & robustes les puissent desirer, & que les infirmes n'ayent sujet de le fuyr ou apprehender: Mais qu'il garde sur tout exactement le contenu de la presente Regle: à celle fin qu'ayant deuëment administré sa charge. Dieu luy die vn iour le mesme qu'à ce bon seruiteur, qui distribua le froment à ses confreres en temps conuenable: Te vous dis en verité, qu'il le constituera sur tous ses biens.

*DU PRIEUR DU MONASTERE.**C H A P. LXV.*

IL arriue souuentesfois que de l'ordination du Prieur beaucoup de scandales enormes s'effectuent dans le Monastere, par le moyen d'aucuns, qui enflés du malin esprit de superbe, s'estimans comme seconds Abbés, & s'arogeans vn estat tyrannique, fomentent & entretiennent les scandales, & font des dissensions en la congregation, notamment és lieux où le Prieur est ordonné par le mesme Prestre ou Euesque, ou par les mesmes Abbez, qui ont esleu son Abbè propre. En quoy il paroist rant plus d'absurdité que le commencement mesme de cette ordination luy baille occasion de s'enorgueillir; venant à penser qu'il

qu'il est exempt de la puissance de l'Abbé, puis qu'il est ordonné par ceux-là mesmes qui ordonnent l'Abbé : & de là naissent les enuies, débats, detractions, dissensions, & desordres. Et pendant que l'Abbé & le Prieur se contrepontent, il ne se peut faire que durant cette dissension, leur ame ne soit en grand danger ; & que leurs Religieux venans à prendre & embrasser party ne se perdent : duquel danger le mal & punition en pend sur la reste de ceux qui auront esté les auteurs de ce desordre.

C'est pourquoy nous iugeons expedient pour maintenir la paix, & charité, que l'Abbé ait en son pouuoir la disposition de son Monastere : & que si faire se peut, tout le profit ou mesnage du Monastere, soit (ainsi que nous l'auons cy dessus disposé) gouuerné par les Doyens, suiuant la disposition & volonté de l'Abbé, afin que la charge estant distribuée à plusieurs, vn seul n'ait point occasion de s'enorgueillir. Neantmoins si la congregation le demande humblement & avec raison, & l'Abbé trouue qu'il est ainsi expedient ; il ordonnera luy-mesme pour Prieur celuy qu'il aura choisy avec le conseil des Freres craignans Dieu : lequel neantmoins jacoit que Prieur fera avec reuerence les choses que l'Abbé luy enjoindra, sans iamais contreuenir à sa volonté & ordonnance : veu que d'autant plus qu'il est preferé aux autres, il faut qu'autant plus soigneusement il garde ce qui est porté & commandé par la Regle. Et si on connoit ce Prieur là vicieux & deceu par quelque elation de superbe, où s'il est conuaincu d'auoir mesprisé la sainte Regle ; il sera verbalement corrigé & admonesté, iusqu'à la quatrième fois ; si neantmoins il ne se corrige pas.

pas, qu'il soit soubmis à la discipline reguliere. Cela fait s'il ne s'amende point, qu'il soit de-
posé de la charge de Prieur, & quelqu'autre qui
le merite soit mis à sa place: mais si tout cela ne
le rend point quiet, souple & obeïssant en la
congregation, qu'il soit ietté hors, & chassé du
Monastere. Que l'Abbé neantmoins aduise bien
ce qu'il fait, & pense qu'il doit vn iour rendre
compte à Dieu de tous ses iugemens & ordon-
nances de peur que la flamme d'enuie ou de ja-
lousie ne vienne à brusler son ame.

DU PORTIER DU MONASTERE.

CHAP. LXVI.

L'On deputera à la porte du Monastere
quelque sage vieillard qui sçache porter
parole, & rendre responce, auquel la maturité ne
permette point de courir çà & là, lequel doit
auoir sa cellule ioignant la porte, à celle fin
que ceux qui viendront, le trouuent tousiours
present pour en tirer responce. Et dès aussi-tost
qu'on heurtera, ou qu'il entendra crier quelque
pauvre, il respondra *Deo gratias*, ou *Benedicamus
Domino*. Et d'une douceur pleine de pieté & de-
uotion, qu'il rende promptement responce avec
ferueur & charité. Que si ledit Portier a besoin
d'ayde, il prendra avec soy quelque ieune Frere.
Or s'il est possible) le Monastere doit estre com-
posé de telle sorte que tout ce qui luy est neces-
saire, à sçauoir l'eau, le moulin, le iardin, la
boulengerie, & autres diuers mestiers se puissent
exercer

exercer au Monastere, afin que les Religieux ne soient point contrains par necessité de sortir; car cela n'est point du tout expedient pour le bien de leurs ames. Or nous voulons que cette Regle soit souuentesfois leuë à la communauté, afin que personne ne s'excuse, en pretendand cause d'ignorance.

*DES FRERES QV'ON
enuoye dehors.*

CHAP. LXVII.

LEs Freres qui seront enuoyez dehors, se recommanderont aux prieres de tous les Freres, ou de l'Abbé: & tousiours sur la fin de la derniere oraison de l'Office, l'on fera memoire des absens. Le mesme iour que les Freres seront de retour de leur voyage, ils se prosterneront en terre sur la fin des heures Canoniales, afin que tous les Freres prient nostre Seigneur de leur vouloir pardonner les excez, qu'ils pourroient auoir faits pendant le voyage, regardans ou entendans choses mauuaises; ou proferans des paroles oyseuses. Et qu'ils se donnent bien garde de rapporter & redire aux autres ce qu'ils auront veu ou entendu hors le Monastere, car cela est grandement dommageable. Quiconque osera faire du contraire, sera soumis à la correction reguliere: Comme le sera pareillement celuy qui presumera de sortir hors de l'enclos du Monastere, aller en quelque lieu que ce soit, ou faire chose aucune pour petite qu'elle puisse estre

estre , sans le commandement ou permission de l'Abbé.

DES CHOSES IMPOSSIBLES qu'on commande aux Freres.

CHAP. LXVIII.

SI d'adventure on enioint ou commande choses fascheuses & impossibles à quelque Frere, il recevra bien avec toute la douceur, & obeissance ou soumission qui luy sera possible le commandement qu'on luy fait : Mais s'il void que telle charge excède la portée de ses forces, il fera entendre à celuy qui luy fait commandement, les causes pour lesquelles il ne le peut: ce qu'il doit faire patiemment, & opportunement, & non pas avec arrogance, resistance ou contradiction. Que si après luy avoir tout déclaré, le Superieur ne change point d'avis, & veut qu'il en passe par là, l'inférieur doit croire qu'il luy est ainsi expedient, & obeyr volontiers en charité, se confiant en l'ayde & secours diuin.

QU'IL N'EST POINT LICITE à aucun de deffendre personne dans le Monastere.

CHAP. LXIX.

IL faut tres-soigneusement donner ordre que pas vn ne presume de deffendre, ou soustenir quelque autre Religieux dans le Monasterere,
pour

pour quelque occasion que ce soit, quand bien mesme il seroit proche parent, ou allié de bien près par consanguinité. Voire en nulle autre façon, cela ne doit point estre presumé des Moines: Car de là peut naistre vne dangereuse occasion de scandale. Et si quelqu'un contreuient à cecy, qu'il soit chastié bien seuerement.

QVIL NE SOIT PAS LOISIBLÉ à chacun indifferemment de frapper, ou excommunier personne.

CHAP. LXX.

POUR éuiter au Monastere toute occasion de presumption, nous commandons, & ordonnons, qu'il ne soit licite à personne d'excommunier ou chastier pas vn de ses confreres, sinon à celuy, auquel l'Abbé aura donné ce pouuoir. Ceux qui offenseront, seront repris deuant tous, pour donner crainte aux autres. Chacun neantmoins veillera sur les enfans, & les tiendra diligemment sous la discipline, iusqu'à l'âge de quinze ans. Mais que cela se fasse encore par mesure & raison: car au delà de cet âge, quiconque presumera de ce faire sans le commandement de l'Abbé: ou mesme quiconque chastiera les enfans indiscrettement & avec trop de seuerité; il sera soumis à la discipline reguliere, d'autant qu'il est escrit, Ne fais point à autrui ce que tu ne voudrois pas qu'on te fist.

*DE L'OBEISSANCE M-
tuelle des Freres.*

C H A P. LXXI.

IL ne suffit pas qu'un chacun rende le deuoir d'obeïssance à l'Abbé seulement ; ains il faut encore que les Freres s'obeïssent mutuellement l'un l'autre , s'assurant d'aller à Dieu par cette voye d'obeïssance. Par ainsi après le commandement de l'Abbé, ou des Superieurs qu'il aura mis en charge (auquel nous n'entendons point que les commandemens des particuliers ou simples Religieux soient preferez) du reste, tous les plus ieunes ou inferieurs obeïront à leurs Anciens, avec toute la charité & diligence qui leur sera possible : s'il s'en trouue quelqu'un contentieux, qu'on le chastie. D'abondant, s'il arriue que l'Abbé ou autre Superieur reprenne quelque Frere, comment que ce soit ; quand mesme ce seroit pour peu de chose : voire si tel s'apperçoit aucunement que l'esprit de son Ancien ou Superieur estoit tant soit peu esmeu & irrité contre luy, incontinent sans plus differer, il se iettera & tiendra à ses pieds prosterné en terre, luy faisant satisfaction, iusqu'à tant que l'émotion cesse par la benediction. Que si quelqu'un ne tient compte, ou mesprise de ce faire, il sera puny corporellement: ou s'il est contumace, il sera chassé du Monastere.

DV BON ZELE *QUE* LES
Religieux doivent auoir.

CHVP. LXXII.

Comme il y a vn mauuais zeile d'amertume, qui separe de Dieu & conduit en Enfer: aussi y a-il vn bon zeile qui separe des vices, & conduit à Dieu, & à la vie eternelle. Que les Moynes doncques practiquent ce zeile icy d'un amour tres-feruent, se preuenant l'un l'autre d'honneur & de respect, supportant patiemment leurs infirmités, tant de corps que d'esprit, & s'obeissent l'un l'autre comme à l'enuy. Que personne n'ensuiue ou s'addonne à ce qu'il iugera luy estre profitable: ains suiue plustost en cela l'aduis des autres. Qu'ils rendēt le deuoir de charité fraternelle, avec vn pur & chaste amour, craignent bien Dieu, ayment leur Abbé d'un amour humble & sincere: Ne preferent rien du tout à IESVS-CHRIST, lequel nous vueille conduire tous ensemble à la vie eternelle. Ainsi soit-il.

QUE L'ENTIERE OBSERVANCE de Justice ou perfection n'est pas contenue en cette Regle.

CHAP. LXXIII.

NOus auons dressé cette Regle à celle fin que la practiquans au Monastere , il paroisse aucunement , qu'il y a chez nous quelque honnesteté de vie , ou quelque commencement d'obseruance. D'abondant pour ceux qui tendent à la perfection ; on a les documens des Saincts Peres, la pratique desquels conduict les hommes au faiste de la perfection. Car quelle page ou Chapitre y a-il de l'Escripture sainte, au vieil ou nouueau Testament, qui ne soit vne Regle tres droicte & parfaite de la vie humaine? Voire quel liure y a-il des Saincts Peres Catholiques & Orthodoxes, qui ne nous enseigne le moyen de paruenir à nostre Createur ? pareillement les collations, ou conferences spirituelles des Peres, leur institut & façon de viure : & encore la Regle de nostre Pere saint Basile, que sont ce autre chose que des exemples des Moines obeissans & de bonne vie, & qu'autant d'instrumens ou enseignemens des vertus, qui nous doiuent faire rougir de honte & confusion, pour estre si faineans, malins, & negligens que nous sommes? Doncques, quiconque tu sois, qui fais diligence d'aller au Ciel, pratique & accomplis avec l'assistance de nostre Seigneur le petit commencement que ie t'ay descrit en cette Regle:

96 *La Regle du B. P. S. Benoist.*

& par apres moyennant l'assistance de Dieu,
tu paruiendras au comble plus haut & releué
d'enseignemens & de vertus, que nous auons dit
cy-dessus.

Le Royaume du Ciel sera ouuert à ceuz qui
practiqueront ces choses.

BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PÉRIGUEUX

F I N



ist.

Dieu,
releue
ons dit

uz qui